

Nouvelles de Flandre

Belgique - België
P.P.
1200 Bruxelles 20
1/3472

Bureau de dépôt
1200 BRUXELLES 20
Afgiftekantoor
1200 BRUSSEL 20
P008243

N° 61

Trimestriel/Driemaandelijks
JUILLET-SEPTEMBRE/JULI-SEPTEMBER 2011

Francophones de Flandre : Quelle est la position des partis politiques ?

Sénégal Carnet de voyage

Agenda des activités culturelles en français

Editeur responsable/Verant. uitgever : Edgar Fonck - Avenue de Broqueville/laan 268/12 - B-1200 Bruxelles/Brussel



www.francophonie.be/ndf



La langue française a-t-elle disparu de Flandre ?

Beaucoup d'associations proposent des activités diverses telles que conférences, spectacles ou visites guidées. Cependant, l'information circule mal. Par manque de moyens et par peur des extrémistes, la plupart des initiatives se limitent à un niveau local et sont relativement méconnues.

Il est donc indispensable de disposer d'un outil de communication efficace destiné à tous ceux qui s'intéressent à la langue française et à sa culture, d'entretenir des liens entre les francophones et de les faire connaître au-delà de leurs frontières.

C'est pourquoi nous avons créé l'Association pour la Promotion de la Francophonie en Flandre (APFF).

Que proposons-nous ?

- la diffusion d'un magazine sur Internet,
- la publication trimestrielle d'un agenda des activités en français,
- l'aide à la création de sites Internet destinés aux associations.

A qui notre projet s'adresse-t-il ?

- aux francophones de Flandre et de la périphérie de Bruxelles,
- à tous les néerlandophones qui désirent mieux connaître la langue et la culture françaises,
- aux autres francophones de Belgique et du monde avec qui nous souhaitons entrer en contact.

L'APFF s'interdit toute ingérence politique et philosophique, si ce n'est au niveau culturel qui est l'objet de son action. Elle désire en outre développer des relations harmonieuses avec les autres cultures.

L'APFF est membre de l'Association Francophone d'Amitié et de Liaison (AFAL) et membre observateur de la Conférence des Peuples de Langue Française (CPLF).

Vous pouvez **soutenir notre action** en devenant membre de notre association (cotisation 1 an : 15 €, Etranger : 30 €) ou en devenant membre d'honneur (cotisation 1 an : 50 € ou plus) ou encore en nous faisant un don. Les membres et les donateurs reçoivent le magazine "Nouvelles de Flandre" tous les trois mois.

BNP Paribas Fortis - IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB



Is de Franse taal uit Vlaanderen verdwenen ?

Talrijke verenigingen stellen verscheidene activiteiten voor zoals voordrachten, optredens of geleide bezoeken. Nochtans stroomt de informatie slecht door. Bij gebrek aan middelen en door de angst voor extremisten, beperken zich de meeste initiatieven tot een lokaal niveau en blijven ze relatief onbekend.

Het is dus noodzakelijk over een doeltreffend communicatiemiddel te beschikken bestemd voor alle belangstellenden in de Franse taal en cultuur, om een band te onderhouden tussen de Franstaligen en hen te leren kennen over de grenzen heen.

Daarom hebben wij de Vereniging ter Bevordering van de Francophonie in Vlaanderen opgericht.

BNP Paribas Fortis - IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB



Gibt es die französische Sprache noch in Flandern ?

Viele Vereine bieten verschiedene Aktivitäten wie Konferenzen, Vorstellungen oder Führungen an; aber leider ist der Informationsfluss schlecht. Aus mangelnden finanziellen Mitteln, aber auch aus Angst vor Extremisten beschränken sich die Initiativen auf eine lokalen Ebene und sind relativ unbekannt.

Deshalb ist ein effizientes Kommunikationsmittel wichtig, das denjenigen, die sich für die französische Sprache und deren Kultur interessieren zu Verfügung steht, und es ihnen ermöglicht, Kontakte zu unterhalten und die französische Sprache über ihre Grenzen hinaus bekannt zu machen.

Aus diesem Grund haben wir den Verein zur Promotion der Francophonie in Flandern gegründet.

BNP Paribas Fortis - IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB



Has French Disappeared in Flanders ?

Many associations offer various kinds of activities, conferences, exhibitions, guided tours, etc. Often though, the information about them doesn't get out. Whether through a lack of resources or a fear of extremists, most of these initiatives remain local and little known.

It is therefore essential to have good system of communication to reach all those interested in the French language and culture, to maintain contacts among Francophones and to make sure they are known to the wider world.

This is why we have created the non-profit Association for the Promotion of French Culture in Flanders.

BNP Paribas Fortis - IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB



N° 61 - Juillet - Septembre 2011

Sommaire

- Editorial 3
- Francophones de Flandre :
Quelle est la position
des partis politiques ? 5
- Dossier Sénégal 7
- Une bibliothèque
sur la plage du Coq 17
- La Biennale de la langue
française 18
- Les Francophones
descendent dans la rue 19
- Cinéma : Quand le cinéma
belge prend un accent liégeois 20
- Ressources :
Un lycée bilingue en Flandre 20
- Jeux 21
- Les Francos de A... à Z... 23
- En Bref ... 24
- Agenda 25
- Epinglé 27

LES
FRANCOFOLIES
de SPA

Gagnez des entrées en page 23 !!!

Edito

« Si, in fine, la Belgique devait repousser cette recommandation de ratification sur un nouveau veto de la Communauté flamande, elle devrait justifier ce refus auprès du Conseil des droits de l'homme. »

Rudy Demotte

Ministre-président de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Dix ans après la signature par la Belgique de la Convention-cadre sur la protection des minorités nationales, la situation culturelle des Francophones du nord du pays est toujours bloquée. Les associations francophones connaissent toujours des problèmes de financement. C'est dans ce contexte que l'APFF a déposé plainte à l'ONU, pour non-respect des droits culturels et du statut de minorité des Francophones de Flandre.

Nous avons également interrogé les présidents des partis politiques pour faire le point de la question.

Mais rassurez-vous, la francophonie ne se limite pas aux problèmes communautaires. Nous vous invitons à découvrir un important dossier sur le Sénégal ainsi que nos rubriques habituelles.

Nous vous fixons d'ores et déjà rendez-vous cet automne pour une nouvelle saison culturelle.

Bonnes vacances à toutes et à tous.

Marcel BAUWENS et Edgar FONCK

**Vous trouverez un formulaire de cotisation et de soutien en page 22.
Merci de nous envoyer vos commentaires et suggestions.**



Copyright © 1998-2011 A.P.F.F. asbl
Siège : Avenue de Broqueville 268/12, B-1200 Bruxelles, Belgique
Secrétariat : Spreeuwenlaan 12, B-8420 De Haan, Belgique

Téléphone : +32 (0)59.23.77.01, Télécopieur : +32 (0)59.23.77.02
Courriel : apff@francophonie.be, Site : <http://www.francophonie.be/ndf>
Banque : BNP Paribas Fortis, IBAN : BE89 2100 4334 2985, BIC : GEBABEBB



Avec le soutien de la Commission communautaire française et de l'Aile belge de l'Union internationale de la presse francophone.

COMME "LUI", COMME "ELLE", COMME "NOUS"...

- DEVENEZ MEMBRE DU :

CERCLE EMILE VERHAEREN RENAIX

(ASSOCIÉ À L'ALLIANCE FRANÇAISE DE BELGIQUE)



- PARTICIPEZ À : nos conférences,
nos spectacles,
nos expositions,
nos dîners,
nos escapades.
- VIREZ DÈS À PRÉSENT VOTRE COTISATION :

de membre adhérent	:	8 €
de membre de soutien	:	15 €
de membre protecteur	:	20 €
de membre d'honneur	:	25 €

AU COMPTE BANCAIRE : 068-0435080-62

- Le but principal du Cercle est de favoriser la culture française.

SECRETARIAT : 20, rue P. D'Hauwer
Tél: **055 21 11 81**

PRÉSIDENTE : 3/0110 Bd des Anciens Combattants
Tél: **0472 38 55 77**
9600 RENAIX

Hotel Alizee



*Dans une oasis de verdure et de calme,
à une centaine de mètres de la plage,
dix chambres de luxe totalement rénovées,
une piscine extérieure chauffée et un sauna...*

La formule pour des vacances réussies.

Fam. Derinck - Willems
Tollenslaan 1 • B-8421 De Haan
tél: 059.23.34.75 • fax: 059.23.76.34
e-mail: info@hotelalizee.be
www.hotelalizee.be

LA REVUE GENERALE

LA REVUE BELGE D'ACTUALITE DE REFLEXION DE CULTURE

Il est rare de conjuguer ce que l'on peut appeler une tradition avec un sens évident du renouvellement. La REVUE GENERALE fournit un exemple constant de cette conjugaison difficile qui, pour elle, paraît naturelle. Elle parvient, en demeurant fidèle à elle-même à sauvegarder sa jeunesse et sa mobilité d'esprit. Ouverte aux problèmes du jour, (...) elle apporte chaque mois ses grandes études, ses témoignages, ses réflexions, tout en restant un des derniers lieux d'accueil à la littérature.

Le Soir.

Son sommaire varié couvre toutes les pistes de réflexion, politique, histoire, religion, science, témoignages sociaux, voyage, etc. sans oublier la culture : littérature, cinéma, une nouvelle chaque mois... Sa présentation très "haut de gamme" incite à la lecture, et l'ampleur et la qualité du sommaire font que, une fois entre les mains du lecteur, la tentation est forte d'aller jusqu'au bout d'un seul trait ! La REVUE GENERALE est et reste la lecture de qualité des gens cultivés et qui désirent le rester.

La Semaine d'Anvers.

LA REVUE GENERALE

EN VENTE EN LIBRAIRIE

POUR RENSEIGNEMENTS, COMMANDE OU ABBONNEMENT :

LA REVUE GENERALE

Chaussée de Louvain, 41
B-1320 HAMME-MILLE
www.revuegenerale.be

Cercle Royal Artistique et Littéraire

a.s.b.l.



Le **programme 2011-2012** propose, comme chaque année, un éventail d'activités à ses membres :

- Grandes Conférences
- Déjeuners-causeries
- Excursions culturelles
- Voyages
- Cycles de Cours-conférences
- Soirs de Fête
- Soirées au Théâtre
- Atelier de Dessin et d'Aquarelle
- Ateliers enfants de l'Art de la parole et du Théâtre
- Club et cours d'informatique
- Bridge
- Cours de conversation néerlandaise
- Bibliothèque
- Etc...

Le programme est disponible à la Bibliothèque du lundi au vendredi de 10h à 12h, et le vendredi après-midi de 14h à 16h
Recollettenlei, 3 - 9000 Gand
Tél: **09 223 15 89**

Francophones de Flandre : Quelle est la position des partis politiques ?

Le 31 juillet 2011, il y aura dix ans que la Belgique a signé la Convention-cadre sur la protection des minorités nationales. Mais... elle ne l'a toujours pas ratifiée en raison de l'opposition des partis flamands. Il y aura aussi dix ans et même un peu plus que l'APFF se démène pour faire reconnaître les droits culturels des 367.000 Francophones vivant en Flandre. Fatigués de nous heurter à des « niet ! » obstinés, nous avons dû en appeler à l'ONU. Notre plainte est à l'examen et sans nul doute il y sera fait écho lors de la réponse que notre pays devra présenter, en septembre, à Genève, suite à la recommandation des Nations Unies de ratifier ladite convention.

L'interminable négociation sur la restructuration institutionnelle du pays nous a paru une bonne occasion pour prier les présidents des partis politiques de préciser leur position sur ce problème.

Nous leur avons donc posé trois questions relatives à la protection des minorités et à un accord de coopération culturelle entre Flamands et Francophones (Les textes complets des questions et des réponses se trouvent sur notre site internet).

Les réponses

A tout seigneur tout honneur : commençons par le parti de Bart De Wever étant donné son poids politique en Flandre. Nous ne citons que les passages qui nous paraissent éclairants.

N-VA* : Il est évident, d'après des analyses juridiques minutieuses que « *la ratification aurait pour conséquence que les Francophones pourraient, s'ils le demandaient, obtenir, partout en Flandre le droit à une administration en français, une justice bilingue, tous les panneaux officiels en français, un enseignement en français etc... etc... De telle sorte que la Flandre entière deviendrait une grande commune à facilités* ».

CD&V* : Le grand parti traditionnel qui avait recueilli en son sein la N-VA, se contente de renvoyer à la position du gouvernement flamand et au contenu de l'accord gouvernemental flamand : « *Cela signifie qu'il a été convenu de ne pas ratifier la Convention* ».

Sp.a* : Le parti de Caroline Gennez fait valoir que : « *L'Union belge doit s'appuyer sur un certain nombre de piliers. Les plus importants étant la territorialité et la solidarité. Au sujet de la protection des minorités, nous estimons souhaitable une attitude plus ouverte dans laquelle une protection claire de sa propre langue et de sa culture irait de pair avec une position plus raisonnable quant à la question des minorités* ». (...) « *La Communauté flamande lie un accord culturel à la reconnaissance par les Francophones du principe de territorialité*. »

Vlaams Belang* : Clair et net : « *Pour le Vlaams Belang les Francophones ne constituent pas une minorité en Flandre dans le sens de cette convention* ». (...) « *Pour le Vlaams Belang l'unilinguisme de la région flamande doit être respecté. Ceci implique que les facilités et autres privilèges linguistiques doivent être supprimés dans la périphérie*. »

Open Vld* : « *Les critères généraux tels que mentionnés dans la résolution 1201 (1993 reconnaissant une minorité francophone en Flandre) ne peuvent être appliqués sans plus à des "minorités régionales"*. »

Groen!* : « *Il est essentiel pour Groen! que la discussion sur les minorités ne puisse conduire à la remise en question de la législation linguistique ou des frontières linguistiques et régionales*. » (...) « *Groen! est plus que partie prenante d'un accord de coopération culturelle entre les communautés*. »

LDD* : La Liste De Dekker est assez radicale. Son slogan en matière institutionnelle : « *Met België als het kan, zonder als het moet (avec la Belgique si c'est possible, sans s'il le faut)* ». LDD veut la suppression des facilités dans la périphérie.

Qu'en est-il du côté des partis francophones ?

A commencer par le grand vainqueur aux dernières élections, le **PS**. Son président étant chargé d'une mission de formateur, ne peut avancer de prise de position partisane... Dès lors, il ne peut que renvoyer aux efforts de la Communauté française.

cdH : Le parti rappelle que c'est à sa demande expresse que, lors des négociations de la Saint Polycarpe, a été signée la Convention-cadre et il ajoute : « *La défense de la minorité francophone de Flandre, constitue, en effet, depuis toujours, une priorité du cdH* ». (...) « *Le statut de "minorité nationale" doit être reconnu aux Francophones de Flandre sans limitation territoriale*. » (...) une coopération culturelle approfondie doit constituer, selon nous, un élément essentiel du fédéralisme belge de demain.

Ecolo : Selon ce parti : « *Il s'agit de reconnaître et de protéger toutes les minorités identifiées comme telles, au niveau fédéral, communautaire et régional, sans réserve incompatible avec le contenu de la Convention-cadre*. » Ecolo demande « *que soient respectés les droits judiciaires et électoraux de la minorité francophone de la périphérie, ainsi que le régime des facilités octroyées aux communes à statut spécial* ». (...) Ecolo entend dès lors « *que chaque Communauté prenne les mesures visant à protéger les minorités installées dans son ressort territorial* ».

FDf : Le parti amarante conteste « *la seconde déclaration faite par l'Etat belge lors de la signature de la Convention-cadre, selon laquelle la définition de minorité nationale* »

devait être effectuée par la Conférence Interministérielle de Politique Etrangère (CIPE) ». « La minorité francophone de Flandre doit être reconnue dans son intégralité. » (...) « La Flandre doit renoncer au principe de territorialité pour qu'on puisse passer un accord culturel. »

MR : « Les travaux menés par les experts au sein de la commission de Venise, permettent de comprendre ce qu'il faut entendre par "minorités" en Belgique en visant les minorités sur le plan national et les diverses minorités existant sur le plan régional en ce compris les Francophones vivant dans la région de langue néerlandaise. La jurisprudence de la Cour constitutionnelle confirme cette approche. Pour le Mouvement Réformateur, ceci est la référence à prendre en compte dans le cadre du processus de ratification de la Convention-cadre. » A propos de l'accord culturel, le MR déclare : « Le Mouvement Réformateur s'inscrit totalement dans cette logique qui apporterait une plus-value au modèle fédéral belge en renforçant les droits culturels de l'ensemble des citoyens ».

Analyse

Alors que tous les partis francophones exigent la ratification de la Convention-cadre sur la protection des minorités, tous les partis flamands, au contraire, s'y opposent. La crainte d'une « refrancisation » de la Flandre est à l'origine de cette position. Position irrationnelle, faut-il le souligner ? Qui, dans le monde francophone aurait pour objectif un fantasme pareil ? Dans son rapport, qui a abouti au vote de la résolution 1301 du Conseil de l'Europe, Lili Nabholz avait déjà souligné que journalistes et hommes politiques flamands agitaient continuellement un argument sans fondement.

Par contre, les Francophones de Flandre subissent, eux, un préjudice réel. Il y a en Flandre des dizaines d'associations proposant des activités culturelles en français. Jusqu'en 2000, elles pouvaient être aidées par la Communauté française. Quelle horreur ! Des Francophones, bilingues dans leur immense majorité, au point de lire aussi des auteurs en néerlandais, ont des activités en français sur le sol flamand ? Et c'est la Communauté française qui les subsidie ? C'en est trop ! Plainte est déposée à la Cour d'arbitrage, dont l'arrêt interdit à la Communauté française de soutenir un état de fait aussi diabolique. Pas question non plus que la Flandre prenne le relai. C'est le lent étranglement. Un génocide culturel silencieux.

Depuis dix ans, nous tendons la main amicalement : aucune réponse ! Comble de la discrimination : la Flandre signe des accords culturels avec la France et d'autres pays ou régions de langue française, mais refuse de traiter avec les Francophones de Belgique !

La Flandre nationaliste s'enferme derrière la frontière linguistique. Elle invoque le principe de territorialité, protégeant l'unilinguisme. Par parenthèse disons que le Québec aussi s'est protégé en invoquant le principe de territorialité... mais en respectant la minorité anglophone.

Dans le rapport qu'il avait fait à la demande du Roi, Johan Vande Lanotte fait valoir que le principe de territorialité n'exclut ni le respect ni le développement de minorités.

C'est un lumignon d'espoir. N'est pas passée inaperçue une déclaration de Kris Peeters au Parlement flamand : « le gouvernement flamand ne ratifiera pas le traité tant qu'il n'y aura pas de définition de "minorité nationale" acceptable par la Flandre ». Ce n'est plus le « niet » absolu, mais l'acceptation sous condition. A la fois défi et ouverture.

Importante et révélatrice aussi la déclaration de Steven Vanackere, ministre des Affaires étrangères à l'occasion de l'examen périodique universel du Conseil des droits de l'homme de l'ONU : « Mes services n'ont jamais reçu de contribution écrite des entités francophones insistant sur l'intégration, dans le rapport national, d'un point relatif à la ratification de la Convention-cadre ». Si l'on rapproche de cette révélation, la petite phrase de Jean-Pierre Stroobants du journal « Le Monde » (28/04/2011) : « les Francophones de Flandre – soutenus, **en théorie**, par les partis politiques de leur communauté – demandent la ratification de la Convention-cadre... », on constate avec amertume la distance qu'il y a entre les paroles et les actes. Il est vrai que la pression de la Flandre s'exerce tous azimuts et que les élus francophones, assaillis de toutes parts, ne paieront pas n'importe quel prix pour défendre une cause aussi noble soit-elle.

Dernier élément-clé dans la série d'épreuves de force en cours : Rudy Demotte, Ministre-président de la Région wallonne, a demandé à Yves Leterme, Premier ministre de convoquer la Conférence Interministérielle de Politique Extérieure (CIPE) afin qu'on puisse y définir le concept de « minorité nationale » en Belgique.

Quant à la plainte que notre association a dû se résoudre à déposer à l'ONU, elle pèsera dans cet immense débat sur la protection des minorités par la solidité et la logique de son contenu.

Retentissement international

Le dépôt de notre plainte à l'ONU a trouvé un retentissement international. Prompt sur la balle, « Le Monde » mesurait immédiatement l'importance de l'événement sur le plan des principes. Le journal évoque le « génocide culturel silencieux ». Une série impressionnante de médias, des quatre coins de la planète, ont révélé nos problèmes et notre combat. Ils ont été alimentés par les grandes agences de Presse, Belga et Agence France-Presse en tête, suivis notamment par Deutsche Presse-Agentur, Athens News Agency, MTI (Hongrie)... L'événement fait « boule de neige » et toutes ces agences de Presse ont demandé qu'on les tienne au courant de l'évolution de la situation.

Et dire que nous ne voulions qu'une seule chose : ne pas faire l'objet d'une injuste discrimination et être traités au même titre que les autres groupes linguistiques ! Que de soucis, de luttes et de temps perdu eussent été épargnés si, au lieu de réagir suivant les pulsions quasi névrotiques qui déforment la réalité, on avait suivi le chemin de la raison, de la bonne volonté et de la confiance. Mais, le proverbe dit : il n'est jamais trop tard pour bien faire...

Marcel BAUWENS et Edgar FONCK

(*) traduit du néerlandais



Le Sénégal, une des clés de l'expansion de la Francophonie

Arrivée des pêcheurs à M'bour

La présentation d'un dossier Sénégal, pays charnière d'Afrique de l'Ouest, ancienne colonie française, nous incite à définir le rôle de cette nation attachante et pacifique dans la diffusion du français. On y parle en majorité des langues vernaculaires dont la principale est le *wolof*, maîtrisé par 40% de la population et compris par 80%.

Le français, langue officielle unique depuis l'indépendance du pays en 1960, n'est parlé et écrit que par 25 à 30% des gens mais c'est la langue de la promotion sociale que chacun s'efforce d'acquérir pour élever son statut, dans l'administration ou le privé. Les radios émettent essentiellement en wolof mais la presse écrite, la télévision et l'internet sont dominés par le français.

Ce qui frappe le voyageur, outre la saleté, ce sont les coupures d'eau et de courant récurrentes, revers d'un manque de combustible pour alimenter les centrales et d'un trop lent processus de modernisation qui classe le pays 144ème sur 169 selon l'indice de développement humain des Nations Unies.

Pays attirant, le Sénégal l'est à plus d'un titre : population joyeuse et laborieuse (malgré un fort taux de chômage), sites et paysages de toute beauté, stabilité politique... et un énorme préjugé favorable à l'égard de la culture et la langue françaises, fruit de l'action inlassable de ses hommes politiques. Le plus éminent, Léopold Sédar Senghor avait été élu en 1983 membre de l'Académie française. Auparavant, il avait été député puis ministre français et enfin président du Sénégal de 1960 à 1980.

Il fut, avec Houphouët-Boigny (premier président de Côte d'Ivoire) et Aimé Césaire (écrivain et héros martiniquais), l'un des fondateurs du concept de *négritude* fortement associé à celui de *francitude* et ensuite celui de *communauté de pays et de gouvernements ayant le français en partage* qui allait donner naissance plus tard à l'Organisation internationale de la francophonie (OIF). Lui succéda à la tête du Sénégal cet autre grand francophone qu'est Abdou Diouf, secrétaire général de l'OIF.

Quant à l'actuel président Abdoulaye Wade, natif de la région de Saint-Louis, havre mythique pour Mermoz et balise de nuit pour Saint-Exupéry, moins marqué par le combat

francophile, il n'en est pas moins un partisan acharné du français langue officielle du Sénégal.

Certes, le Sénégal a aussi ses problèmes communautaires comme l'irréductibilité en Casamance mais, dans l'ensemble la gestion de ce pays à majorité musulmane est dominée par la tolérance et la conciliation.

On ne soulignera jamais assez le rôle du Sénégal – mais pas seulement car une vingtaine d'autres Etats africains l'ont suivi sur cette voie – dans la diffusion internationale du

Sénégal



Nom officiel : République du Sénégal
Superficie : 196 723 km² (Belgique : 32 545 km²)
Population : env. 12 500 000 habitants
(Wolofs 43%, Peuls 24%, Sérères 15%, Toucouleurs 10%, Diolas 4%, etc.)
Capitale : Dakar, env. 2 500 000 habitants
Langue officielle : français
Monnaie : franc CFA, 1 € = 650 CFA
Religions : musulmans (90 %), chrétiens (5 %), animistes (5 %)
Indice de développement humain : 144ème rang mondial en 2010
Adhésion à la Francophonie : 1970
Statut : membre

français, à travers ses écrivains et ses élites qui, tous, au Sénégal comme dans près de la moitié de l'Afrique, savent gré à l'OIF d'avoir placé comme un objectif essentiel la promotion de la diversité culturelle.

Un expert linguiste, Moussa Daff, de l'université de Dakar, nous dit pourquoi : « *Les Africains qui ont adopté le français au lendemain des indépendances se sont réellement approprié cette langue tout en conservant leur tradition et leur culture. (...) Ils marquent par l'usage du français qui leur est propre leur double appartenance nègre et francophone* ».

Déjà, à l'heure actuelle, cette politique de la « *diversité culturelle spécifiquement francophone* » a porté ses fruits et les écrivains francophones d'Afrique (Sénégal, Congo, Burkina Faso, Maroc, etc) figurent parmi les meilleurs de la francophonie et remportent des prix littéraires que leur envient maints auteurs européens. Cette évolution est

le signe que l'avenir du français ne se joue plus dans les pays du nord : France, Suisse, Belgique, Canada. La combativité pour la défense du français faiblit même dans l'Hexagone.

Ceux qui détiennent la clé de l'expansion de la Francophonie au 21^e siècle sont les populations de cette Afrique d'un milliard d'individus, en forte croissance.

C'est grâce à l'Afrique (y compris maghrébine) que le nombre de locuteurs francophones dans le monde, environ 220 millions aujourd'hui, pourrait tripler et même plus d'ici 2050. A ce moment-là on compterait, croissance démographique de l'Afrique aidant, 715 millions de francophones... dont 85% seraient africains. Pour cela, « *il faut que le français demeure une langue d'enseignement et que les progrès de la scolarisation continuent à se faire* », précise l'OIF.

André BUYSE

Saint-Louis, la Venise africaine



Vue sur la Langue de Barbarie

Située aux confins du Sahara, Saint-Louis est la plus ancienne ville française en Afrique de l'Ouest. Son histoire se confond avec celle de la colonisation.

Bénéficiant d'un environnement naturel exceptionnel, la cité historique est construite dans le delta du fleuve Sénégal, sur une île formée par des bancs sablonneux. Entre le fleuve et l'océan s'est formée une longue et très étroite bande de terre appelée Langue de Barbarie. Un paradis pour les oiseaux et le tourisme qui reste, ici, assez respectueux de l'environnement.

Au 17^{ème} siècle, des marins normands s'installent dans l'estuaire du fleuve et établissent un comptoir commercial. La ville devient la base du commerce à destination de l'Europe et de l'Amérique ainsi que le point de départ de nombreuses expéditions vers l'intérieur du pays. A la fin du 19^{ème} siècle, avec l'arrivée du chemin de fer en provenance de Dakar, Saint-Louis est à son apogée. Elle devient la capitale de l'Afrique Occidentale française. Mais le vent

tourne. Peu à peu, grâce au développement de son port, Dakar prend de l'essor et lui vole la vedette.

Patrimoine

De cette époque coloniale fastueuse, Saint-Louis garde de nombreuses empreintes architecturales. De superbes bâtisses plus ou moins restaurées, transformées pour certaines en maisons d'hôtes, des façades aux tons chauds, de magnifiques balcons en fer forgé. Le patrimoine est extraordinaire mais le travail de restauration est tout aussi colossal. Heureusement, après une longue période de léthargie, les autorités régionales avec l'aide de divers organismes étrangers ont pris conscience de la qualité mais aussi de la fragilité de ce patrimoine. Un premier pas a été franchi en 2000 lorsque la ville a été classée au Patrimoine mondial par l'UNESCO. Depuis, de nombreux travaux de restauration sont en cours.

Wallonie-Bruxelles a voulu contribuer à cette mise en valeur en réhabilitant le bâtiment de l'ancienne Assemblée Territoriale du Fleuve pour en faire le siège du Conseil



Assemblée Territoriale

régional. L'Institut d'Architecture Lambert Lombard de Liège a fourni les premières études architecturales qui ont permis de disposer des plans indispensables à réalisation de l'ouvrage. L'Institut du Patrimoine Wallon, quant à lui, a apporté son expertise grâce à des interventions techniques et des formations aux artisans locaux pour des travaux spécifiques comme la ferronnerie d'art ou la peinture polychrome. Une expérience exceptionnelle pour les professionnels formés sur le chantier. Des retombées économiques et sociales aussi puisque ces artisans disposent, à présent, de nouvelles techniques bien utiles dans d'autres chantiers locaux.

En plus des anciennes demeures coloniales, le visiteur ne manquera pas le fameux pont Faidherbe, véritable œuvre d'art qui surplombe le fleuve Sénégal sur une longueur de 500 mètres. Ou encore, le quartier des pêcheurs, sur la Langue de Barbarie, particulièrement intéressant le matin et en fin de journée, quand les pêcheurs manœuvrent leurs pirogues. Plus de 20.000 personnes vivent là, sur à peine 0,3 km² !

Rappelons que la ville est aussi un des hauts-lieux de l'aventure aéropostale. C'est de là que le 12 mai 1930 Mermoz et ses deux coéquipiers relient pour la première fois l'Afrique au Brésil, en plus de 21 heures. De nombreuses traces de cette époque sont encore visibles. Comme l'Hôtel de la Poste, relais qui hébergea les pilotes de l'Aéropostale et où Mermoz logeait à chacun de ses passages.

Le Syndicat d'initiative, très dynamique et efficace, offre des informations de qualité et propose des visites de la ville ou de la région. Une occasion de découvrir aussi les parcs naturels de la Langue de Barbarie ou de Djoudj, un des grands sites d'hivernage des oiseaux migrateurs.



Maison d'hôtes



Parc du Djoudj



Quartier des pêcheurs

Culture

Saint-Louis, c'est aussi une cité très vivante, jumelée avec les villes de Lille et de Liège. Festival de jazz, de danse contemporaine, de musique du monde, de littérature africaine, chaque mois ou presque, un événement rythme la vie culturelle et donne une dimension internationale à la cité. L'agenda festif est aussi ponctué par des manifestations traditionnelles et religieuses, comme le fanal, sorte de carnaval avec un grand cortège nocturne qui rappelle le défilé, la veille de Noël, des Signares (riches femmes métisses) qui se rendaient à la messe de minuit parées de leurs plus beaux bijoux. Ou encore des régates sur le fleuve ou la fête du Simb où un homme déguisé en lion déambule au milieu de la foule sur fond de tamtam de danses et de chants.

Si les acteurs locaux sont très dynamiques, il ne faut pas oublier de souligner le rôle majeur de l'Institut français. C'est une antenne de l'Institut de Dakar qui propose une programmation en partenariat avec les Alliances françaises de Kaolack, Ziguinchor et Banjul (Gambie). Ce réseau permet de faire circuler des artistes et des expositions, dans les diverses régions du pays.

L'Institut de Saint-Louis est dirigé, depuis l'an dernier, par Mme Rossi, sympathique et enthousiaste directrice qui met un accent tout particulier sur le rôle de proximité et de rencontre de son centre. A l'entrée, le parking des voitures officielles a fait place à une grande tente mauritanienne sous laquelle les femmes s'installent pour bavarder et les enfants pour jouer. On a créé les « nuits de la philo », des soirées où assis confortablement sur des matelas, un verre de thé à la main, on discute et échange jusqu'aux petites heures du matin.

L'Institut propose toutes sortes d'activités : cinéma, théâtre, résidences d'artistes, colloques, ainsi qu'une médiathèque et bien entendu des formations en français. Des cours pour ceux qui veulent améliorer leurs connaissances scolaires pour intégrer l'université par exemple. Mais aussi des cours avec des objectifs plus spécifiques, comme pour le personnel des hôtels ou pour les artisans et les ouvriers qui souvent ont été peu, voire pas du tout, scolarisés.

Petit bémol cependant, alors qu'à Dakar, l'Institut français a su allier culture et gastronomie, sur une terrasse au pied d'un grand fromager, à Saint-Louis, pas d'espace de ce type, pour l'instant en tout cas. Heureusement, ailleurs en ville, on trouvera pas mal d'endroits où profiter de l'atmosphère de cette cité fascinante.

Anne-Françoise COUNET



Musée Senghor, Joal

Sur les traces de Senghor

S’il est une personnalité sénégalaise à épingler, c’est de toute évidence Léopold Sédar Senghor, éminent homme politique, brillant écrivain et l’un des pères fondateurs de la Francophonie, avec Habib Bourguiba (Tunisie), Hamani Diori (Niger) et Norodom Sihanouk (Cambodge).

Né en 1906, Senghor est le fils d’un commerçant catholique aisé appartenant à l’aristocratie sérère du Sénégal. Sa mère est la troisième épouse de Basile Diogoye Senghor, dont elle aura six enfants. Comme bon nombre de petits sénégalais, Senghor possède deux prénoms. Un prénom sérère *Sédar* qui signifie « qu’on ne peut humilier » et un prénom catholique *Léopold*. Après des études à Ngazobil, un séminaire catholique non loin de son village, il continue son parcours scolaire à Dakar. Il est bon élève et déjà passionné de littérature française. Ses professeurs recommandent de l’envoyer poursuivre ses études en France.

A Paris, il échoue au concours d’entrée à l’Ecole normale supérieure. Il prépare alors une agrégation de grammaire. Il enseigne ensuite, tout en s’intéressant à la linguistique négro-africaine. Il fait aussi de la politique et devient député du Sénégal en France. Il occupe plusieurs postes au Conseil de l’Europe, à l’UNESCO, à l’ONU, ainsi qu’au sein du gouvernement français. En 1960, lorsque son pays natal devient indépendant, il est élu premier Président de la République du Sénégal. Il en fera un des rares pays démocratiques d’Afrique.

Le français, langue de culture

En 1962, il est l’auteur de l’article fondateur de la Francophonie « Le français, langue de culture » dont est extraite la célèbre définition : « *La Francophonie, c’est cet Humanisme intégral, qui se tisse autour de la terre : cette symbiose des "énergies dormantes" de tous les continents, de toutes les races, qui se réveillent à leur chaleur complémentaire* ».

Il quitte la présidence du Sénégal en 1980, quand il met terme à son cinquième mandat. Abdou Diouf, Premier ministre, le remplace. C’est ce même Abdou Diouf qui, aujourd’hui, est à la tête de la Francophonie. Sans doute n’est-ce pas un simple hasard...

Mais Senghor, c’est aussi un remarquable homme de lettres. Il est l’auteur de nombreux ouvrages de poésie et d’essais. Il est d’ailleurs primé à maintes reprises et reçoit notamment la médaille d’or de la langue française. Docteur honoris causa de trente-sept universités, il est, en 1983, le premier Africain à être élu à l’Académie française. Rappelons qu’avec Aimé Césaire, il introduit la notion de « négritude ».

Ce parcours de vie exceptionnel, se termine en 2001 à l’âge de 95 ans. Bien qu’il ait passé toute sa retraite en France, Senghor est enterré dans son pays. Des obsèques nationales sont organisées à Dakar. Le Président de la République française, Jacques Chirac, et le Premier ministre, Lionel Jospin, ne s’y rendent pas, ce qui suscite une vive polémique.

Musée de Joal

Pour retrouver les traces de Senghor, il faut se rendre dans son village natal, Joal, à 100 km au sud de Dakar. Le village s’étire sur une bande de terre reliée par une passerelle à Fadiouth, la célèbre île aux coquillages, considérée comme une des perles du Sénégal par tous les guides touristiques.

La maison où est né le poète-président est située sur l’artère principale bordée de maisons coloniales. Elle abrite un petit musée qui n’attire pas la foule, malgré son intérêt culturel indéniable. Le gouvernement sénégalais ne paraît guère s’y intéresser. La Francophonie non plus. Bien qu’une délégation d’une centaine de parlementaires francophones se soit rendue sur place, le guide-conservateur ne semble pouvoir compter que sur les revenus des entrées, pour tenter de maintenir en état ces lieux historiques.

Le musée abrite le mobilier de la famille Senghor ainsi que son arbre généalogique. Une exposition retrace le parcours politique et poétique du premier président du Sénégal. Quelques pièces de la maison renferment aussi des objets représentatifs de la culture sérère. Heureusement, le bâtiment a été repeint, mais les photos et autres documents exposés se détériorent inexorablement.

Anne-Françoise COUNET



Les projets d'aide au développement de Wallonie-Bruxelles

ITA, Dakar - fermenteur pilote

En 2010, Wallonie-Bruxelles a consacré 26.054.676 euros (plus d'un milliard de francs belges) à l'aide au développement des pays du Sud. La solidarité internationale est « *une des valeurs de base de notre action* » souligne Philippe Suinen, l'Administrateur général de WBI et de l'AWEX. Qu'en est-il au Sénégal ? Nous avons rencontré Anne Lange, la Déléguée en poste à Dakar depuis 2 ans et son équipe.

Nichée sur les hauteurs de Dakar, dans le quartier international de la ville, à proximité de l'Ambassade de Belgique, la Délégation Wallonie-Bruxelles International (WBI) est installée dans un immeuble qui abrite aussi la Représentation de l'APEFE (Association pour la Promotion de l'Education et de la Formation à l'Etranger) et l'Antenne logistique de l'AWEX. A l'instar des 16 autres délégations WBI dans le monde, elle représente les diverses entités à la fois régionales et communautaires de Wallonie et de Bruxelles.

Cela fait plus de 22 ans que WBI est implanté au Sénégal. Une période pendant laquelle de profonds liens et de riches partenariats se sont tissés dans de nombreux domaines. Avec un enthousiasme non dissimulé, Anne Lange nous explique qu'il est primordial de soutenir des projets dans tous les secteurs, aussi bien au niveau humanitaire que scientifique, technique, éducatif ou encore culturel car l'Afrique, et le Sénégal en particulier, sont en pleine mutation. Les pays francophones doivent poursuivre leur collaboration et développer l'esprit d'ouverture et de partage qui a toujours été le leur. Dans cette perspective, les missions et réalisations de la Délégation WBI sont essentielles.

Des projets sont soutenus dans 5 secteurs principaux : l'éducation et la formation professionnelle, la sécurité alimentaire, l'environnement, la santé et la culture. De nombreuses actions sont mises en place. Citons des séjours de stagiaires sénégalais en Belgique francophone ou d'experts belges au Sénégal afin de partager leur expérience. Ou encore, la formation de jeunes diplomates chez nous pour étudier et découvrir les institutions européennes, l'OTAN et d'autres organisations internationales. Ils apprennent par

la même occasion à se connaître. Les liens forts d'amitié qui se créent durant ces stages, ne pourront avoir que des effets positifs, dans le futur. La formation met également l'accent sur la gestion des conflits, ce qui devrait les amener, lorsque plus tard ils seront en poste, à mieux gérer d'éventuelles situations délicates.

Partons à la découverte de quatre projets.

L'ITA et le secteur agro-alimentaire

L'Institut de Technologie Alimentaire de Dakar est un pôle technologique de recherche et de formation reconnu internationalement. C'est d'ailleurs la seule structure de ce genre en Afrique francophone. Plus de 80 personnes y travaillent à la valorisation des produits agricoles locaux. Au niveau du fonctionnement, le centre dépend du gouvernement sénégalais. Par contre, les programmes de recherche sont financés par divers partenaires comme la Banque mondiale ou l'OMS ainsi que plusieurs pays ou régions. WBI est l'un des plus importants de ces partenaires.

Pour valoriser les produits locaux, l'ITA met au point, dans ses laboratoires, des processus de transformation et de conservation qui garantissent la qualité des aliments. Sur place, nous visitons, entre autres, des fours à pain qui fonctionnent avec un biocombustible à base de balles de riz et de palets fabriqués avec des écorces d'arachides.



ITA, Dakar - bissap en poudre



BST, Dakar - réunion avec Mamadou Kane, conseiller à la Délégation WBI

Et pour le pain, les chercheurs expérimentent une nouvelle farine où une partie du blé est remplacée par du mil et du maïs, deux céréales locales alors que le blé est importé. Autre exemple, le vin de mangue une boisson vendue sur les marchés locaux mais dont la qualité s'altère au fil des heures. L'ITA a réussi à isoler les divers ferments de ce vin et à en contrôler la production et la commercialisation. Il a également mis au point un vinaigre de mangue, produit très prisé dans les épicerie fines d'Europe.

Les chimistes travaillent aussi sur une autre boisson locale à base de fleurs d'hibiscus rouges, le bissap, préparé dans toutes les familles sénégalaises. Comme les feuilles utilisées sont très légères et donc volumineuses et chères à transporter, les chercheurs sénégalais ont trouvé un moyen pour les concentrer puis les atomiser et en faire une poudre soluble dans l'eau. Ce qui rend sa commercialisation beaucoup plus rentable. Le produit est d'ailleurs maintenant exporté jusqu'au Japon.

On le comprend, toutes ces recherches sont essentielles pour valoriser les produits locaux. Le passage à l'étape de l'industrialisation puis à la commercialisation fait partie des priorités du programme d'action. En plus, les retombées au niveau des particuliers sont également considérables. L'ITA s'adresse, notamment, à des groupements de femmes, associations qui jouent un rôle primordial dans l'économie de proximité, et leur propose des formations pratiques pour leur permettre d'améliorer la valeur nutritive et l'hygiène des aliments qu'elles préparent et vendent sur les marchés. Autre exemple de répercussion positive, à Ziguinchor 250 femmes sont employées dans une petite entreprise qui commercialise le vinaigre de mangue

Les effets de ces recherches de haut niveau sont importantes et ne concernent pas uniquement le Sénégal mais toute l'Afrique francophone. La Délégation WBI a, d'ailleurs, organisé en 2010, le Premier forum permanent agro-alimentaire. Une occasion de mettre en réseau les divers

opérateurs scientifiques et économiques de la région, tout au bénéfice des populations.

Les BST et l'appui à l'enseignement scientifique

Après l'indépendance, au niveau de l'enseignement, l'accent a été mis principalement sur les filières littéraires. Cependant, avec le développement des technologies, l'écart s'est fortement creusé entre la vie pratique et le monde scientifique. Et donc, pour faire face aux réels besoins de développement économique, industriel et technologique du pays, le Ministère de l'Education sénégalais a voulu renforcer l'enseignement des sciences et des technologies.



BST, Dakar - laboratoire

Il fallait doter les écoles de véritables laboratoires de sciences, les professeurs ne pouvant plus se contenter d'un tableau noir et de craies, pour enseigner ces matières. Les moyens financiers étant insuffisants, l'inventivité, comme toujours en Afrique, a pris le relais. On a créé les Blocs Scientifiques et Technologiques (BST). Il s'agit de laboratoires scientifiques modernes, situés dans huit régions à forte densité de population scolaire et utilisés par plusieurs écoles. Une sorte de « time sharing » scolaire. Ces BST permettent l'enseignement de quatre disciplines : l'économie familiale et sociale, la technologie, la physique

et les sciences de la vie et de la terre. Mais le projet comporte aussi un important volet pédagogique et propose des formations aux enseignants ainsi que des ateliers de didactique des sciences.

Après plusieurs années de fonctionnement, les filières scientifiques de l'enseignement secondaire se sont tout à fait développées. Les étudiants ne se tournent plus vers ces formations parce qu'ils échouent dans l'enseignement littéraire mais par véritable choix. C'est un programme d'une telle qualité qu'il est soutenu par de nombreux gouvernements et organisations internationales, dont WBI qui finance l'achat de matériel et apporte son expertise. Très régulièrement, des stagiaires sénégalais viennent voir ce qui se fait chez nous, dans l'enseignement de la physique, la chimie ou l'informatique. Par ailleurs, des experts belges, de l'UCL entre autres, encadrent, au Sénégal, des séminaires de didactique des sciences ou des formations continues pour les enseignants.

L'INEFJA et l'intégration de jeunes aveugles

L'Institut National d'Education et de Formation des Jeunes Aveugles se trouve à Thiès. Créée en 1982, cette école compte plus de 100 enfants de 7 à 22 ans. Ces jeunes viennent parfois de très loin car c'est la seule école pour malvoyants du pays. Il faudrait donc intégrer les jeunes aveugles dans les écoles « normales » de leur village puisque l'internat ne suffit pas à accueillir tous les enfants qui en ont besoin.



INEFJA, Thiès - encodage de textes en Braille

La COCOF (Commission communautaire française) et en particulier la Haute Ecole Lucia De Brouckère de Bruxelles appuie cette opération dans le cadre de l'accord de coopération. D'une part, en envoyant des jeunes stagiaires belges à Thiès. D'autre part, en offrant du matériel spécialisé et surtout en soutenant la formation continue des 25 enseignants sénégalais. Parmi les experts, un directeur à la retraite de l'Institut des Sourds et Aveugles d'Uccle qui se rend régulièrement au Sénégal pour dispenser des modules de formation, créés en fonction des besoins spécifiques définis par les enseignants sénégalais eux-mêmes. Une fois les huit modules de cette formation réussis, ces enseignants pourront alors transmettre leur savoir-faire aux instituteurs des villages qui accueilleront des petits malvoyants, dans leur classe. Ils pourront aussi régionaliser leur service de

soutien aux parents. Cette décentralisation profitera aussi aux nombreux adultes qui souffrent de la cécité des rivières, une maladie transmise par un parasite.

La motivation de l'équipe en place est impressionnante. Ils espèrent sensibiliser les autorités sénégalaises pour que soit mise en place une formation d'instituteurs spécialisés. Formation qui, actuellement, fait cruellement défaut au Sénégal.

Le FESFOP et la culture

Louga, ville de taille moyenne située à 200 km au nord de Dakar, sur la route qui mène à Saint Louis, dans une région aride et quelque peu isolée. Malgré tout, la ville développe, depuis longtemps, une large tradition culturelle au niveau de la danse et de la musique. Pour contrer l'exode de la population la plus jeune et dynamiser le développement économique et social de la région, d'anciens acteurs culturels ont créé, en 2000, le Festival international de Folklore et de Percussion (FESFOP). Ce festival s'est peu à peu développé internationalement et les activités proposées se sont élargies avec la mise sur pied d'une foire artisanale, d'un carnaval et l'organisation de rencontres et de partenariats.



FESFOP, Louga

Chaque année, WBI permet à une troupe soit du Burkina Faso soit du Bénin de participer au festival. Une belle façon de favoriser la coopération Sud-Sud. L'impact et les retombées de cette manifestation d'envergure sur l'économie locale sont indéniables. Depuis, la ville de Louga est sortie de son isolement et est devenue un véritable pôle de développement dans la région.

Ce ne sont là que quelques projets parmi une vingtaine auxquels contribue WBI. Un soutien et une collaboration indispensables pour le développement du Sénégal et de toute la sous-région continentale.

Anne-Françoise COUNET

Informations :

WBI, Wallonie-Bruxelles International, www.wbi.be,
ITA, Institut de Technologie Alimentaire, www.ita.sn,
BST, Blocs Scientifiques et Technologiques, www.cnbst.org
INEFJA, Institut National d'Education et de Formation des Jeunes Aveugles, BP 3086, Thiès,
FESFOP, Festival international de Folklore et de Percussion, www.fesfop.org



Rencontre avec Emile Dally Diouf, un homme solidaire et engagé



de gauche à droite : Emile, Thérèse et Marie Diouf, Anne-Françoise Counet

Vêtu d'un boubou, vêtement traditionnel africain, Emile Dally Diouf nous reçoit chez lui à M'Bour. La maison est accueillante et animée. Ici la famille est prise au sens large et compte en plus des cinq enfants, une belle-sœur, une petite nièce et bien d'autres amis de passage. Les Diouf sont généreux. Ils participent à de nombreuses actions de développement et de solidarité. N'est-ce pas Emile qui a trouvé une subvention pour acheter 60 pousses de cocotier que chaque voisin a planté devant chez lui pour embellir et ombrager le quartier. Un geste symbolique important et certainement pas superflu ou insignifiant.

N.d.F. : Emile, depuis très longtemps, vous êtes impliqué dans des projets ambitieux ou de plus simples actions d'aide envers vos compatriotes ou votre entourage. Comment en êtes-vous arrivé là ?

E.D.D. : Je suis né il y a 61 ans, dans une famille modeste, en pleine brousse, à Niakhar un petit village situé à 1h de la route qui va de M'Bour à Kaolack. A quelle date exacte, je ne sais pas. A cette époque là, il n'y avait pas d'état civil. Ma mère connaissait la période sans plus de précisions. Quand plus tard, j'ai reçu des papiers d'identité, les officiers de l'état ont arbitrairement choisi le 1er janvier.

J'ai suivi l'enseignement public primaire dans mon village. Comme j'étais un très bon élève, on m'a envoyé dans une école secondaire publique à Kao-

lack. Ensuite, jusqu'au brevet j'ai intégré l'internat du séminaire de Ngasobil puis une école de Dakar où j'ai obtenu mon diplôme secondaire. J'ai donc eu la possibilité de fréquenter de très bonnes écoles catholiques privées grâce à des bourses octroyées par l'état. Mes parents n'auraient pas eu les moyens de m'offrir de telles études. Je suis d'ailleurs le seul des 6 enfants de la famille à avoir continué l'école jusqu'à 18 ans.

N.d.F. : Vous ne vous êtes pas arrêté en si bon chemin ?

E.D.D. : Non, bien sûr. J'ai entrepris, toujours avec une bourse, des études à l'Ecole des Travailleurs sociaux de Dakar et je suis devenu assistant social. J'ai travaillé pendant 7 ans dans un centre social à Rufisque. Comme je voulais devenir professeur dans l'école supérieure où j'avais étudié, je suis parti pour la France, toujours avec le soutien financier de mon pays. J'ai intégré l'Institut de Travail Social et de Recherches Sociales (ITSRS) de Montrouge dans la région parisienne. J'y suis resté 7 ans car j'y ai fait une maîtrise puis un doctorat.

N.d.F. : L'Europe, La France, c'était un grand changement pour vous...

E.D.D. : Oui, c'était assez difficile au début. Heureusement, j'étais déjà adulte quand j'ai débarqué à Paris. J'avais la trentaine, j'étais marié et père d'un enfant. J'avais la maturité nécessaire pour assumer ce « choc »

culturel. Mais quand je suis arrivé à l'aéroport, contrairement à ce qui avait été prévu, personne de l'ambassade n'était là pour m'accueillir. J'étais seul sans aucun repère. Je me souviens, d'ailleurs, que je n'avais pas de manteau. Je n'en avais jamais eu besoin au Sénégal. Par contre, dans mon énorme bagage, j'avais pris soin de mettre des quantités d'arachides.

Heureusement à Dakar, j'avais rencontré un prêtre qui m'avait donné l'adresse de sa congrégation en France. J'ai donc donné cette adresse au chauffeur de taxi de l'aéroport. J'ai été hébergé les premières nuits dans cette congrégation de missionnaires qui avaient vécu au Sénégal. Cela m'a permis de m'acclimater plus facilement. Je me suis ensuite installé dans une chambre à l'ITSRS. J'ai beaucoup apprécié mon séjour en France mais heureusement, j'ai eu la chance de rentrer chez moi chaque année pendant les congés d'été.

N.d.F. : Vos diplômes en poche, vous êtes rentré au Sénégal ?

E.D.D. : Oui bien entendu, ma famille m'y attendait. Ma femme, pendant mon absence, a élevé seule nos 3 premiers enfants. Je tenais vraiment à retrouver les miens et mon pays. Et puis au niveau professionnel, j'ai obtenu, une fois mon doctorat en poche, un poste d'enseignant à Ecole des Travailleurs sociaux de Dakar, comme je l'avais espéré. Ce travail me convenait. J'y suis resté tout le reste de ma carrière même si en dehors des heures d'enseignement, je me suis investi dans bien d'autres projets. J'ai en effet aussi travaillé dans le domaine de l'alphabétisation des adultes. J'ai coordonné un ensemble d'actions et j'ai été le Président de l'association des Assistants et Aides Sociaux du Sénégal, de SIDA Service et de la coordination Nationale des Opérateurs en Alphabétisation. Je suis devenu responsable pour l'Afrique d'un réseau international d'opérateurs en alphabétisation. J'ai donc eu l'occasion de rencontrer de nombreux parte-

naires aussi bien dans 10 pays d'Afrique francophone qu'au Canada et en Belgique. Je suis toujours le Président du Club Richelieu de M'bour et de 4 autres associations.

N.d.F. : En quoi consiste ce programme d'alphabétisation au Sénégal ?



E.D.D. : Nous avons créé environ 1200 classes d'apprentissage de la lecture et de l'écriture, pour adultes. Ces classes sont implantées en milieu rural. On y donne des cours, la journée, aux personnes qui ont en quelque sorte « échappé » à l'enseignement traditionnel ou tout simplement qui n'ont pas eu l'occasion d'aller à l'école pendant leur enfance. On y apprend à lire dans une des langues nationales. Pas en français puisque ce n'est pas la langue maternelle et usuelle dans les campagnes. Ce programme permet aussi de former les enseignants de ces classes car les méthodes sont bien différentes de celles employées à l'école primaire. Nous avons donc aussi mis au point des manuels spécifiques. C'est un travail passionnant auquel je continue de collaborer bien que je sois maintenant à la retraite.

N.d.F. : Comment se fait-il qu'il y ait encore autant d'adultes analphabètes ?

E.D.D. : L'enseignement dans notre pays a encore de grosses lacunes. Son budget est pourtant assez conséquent mais il faut savoir que 80% des finances sont consacrés au fonctionnement du ministère. Peu d'argent va donc directement aux enseignants et aux écoles. Il y a deux types d'enseignement : le public et le privé. Dans le public, c'est gratuit mais les classes sont surpeuplées. Il peut y avoir jusqu'à 80 ou 90 enfants par classe. Souvent, les enseignants sont en grève car ils ne sont pas payés. Les résultats sont donc médiocres. L'enseignement privé est catholique et subventionné par des fonds

extérieurs, les congrégations religieuses entre autres, et des dons étrangers. On ne compte « que » 50 à 60 élèves par instituteur. Pour accéder à ces écoles, il faut payer un minerval d'environ 100.000 Francs CFA (150 euros) par an. Ces écoles ne sont donc pas accessibles à tous, même si bon nombre de parents font de gros efforts pour y mettre leurs enfants. Heureusement, il existe un système de parrainage pour les enfants plus démunis. Des Sénégalais qui en ont les moyens ou des étrangers, via diverses organisations, paient les frais scolaires de certains enfants. C'est un système vraiment essentiel pour permettre au plus grand nombre d'être scolarisés dans un enseignement d'une certaine qualité. Je m'occupe d'ailleurs du parrainage par des Belges, de plusieurs écoliers de M'Bour.

Il faut aussi préciser que pour beaucoup d'enfants les conditions d'apprentissage ne sont pas évidentes. En plus des classes surpeuplées, les écoles ne disposent que de très peu de matériel didactique. On est loin d'avoir ce qu'un seul ordinateur par classe par exemple. Au Sénégal, les coupures d'électricité sont quotidiennes. Difficile donc de faire ses devoirs à la maison sans électricité puisque chez nous la nuit tombe vers 19h.

N.d.F. : Heureusement, chez vous, vous avez installé un petit panneau solaire.



E.D.D. : Cela permet, en cas de panne, d'alimenter quelques diodes électroluminescentes. Une lampe éclaire la table installée sous le manguier du jardin. C'est notre salon-salle à manger. Tous les soirs des enfants du quartier viennent y faire leurs devoirs sous la surveillance de mon épouse. Elle aussi enseignante. Les amis de mes enfants se rassemblent ici aussi pour profiter de l'ordinateur. Malheureusement, ce sont des investissements que très peu de gens au Sénégal peuvent se permettre.

N.d.F. : On voit que vous avez mis en place beaucoup de choses pour soutenir les gens du quartier et votre famille au sens large. Vous nous avez fait visiter votre village natal. Là aussi vous tenez à rester en contact.



E.D.D. : Mon petit village a bien grandi en 60 ans. Il fait partie maintenant d'une communauté rurale qui rassemble 32 villages et compte 27.000 habitants. On y a créé 3 postes de santé dont un a été réaménagé par une organisation belge. Depuis, ce poste peut accueillir un médecin et non plus uniquement des infirmières. C'est important bien entendu d'avoir enfin un médecin sur place car on ne se rend pas en ville facilement. Les gens n'ont pas de voiture et le taxi-brousse est très peu confortable quand on est malade.

La Communauté développe aussi, des projets pour arriver à une certaine autosuffisance économique de la région, en améliorant les productions agricoles. La zone est très désertique, on cherche des solutions pour avoir de l'eau.

On a aussi créé un institut de formation pour jeunes filles. Le but est de les former dans le village, pour éviter l'exode vers les villes. Une fois diplômées, certaines d'entre elles obtiennent des micro-crédits qui leur permettent de monter leur propre affaire : un salon de coiffure, un atelier de teinture ou de couture par exemple. D'autres partent en ville mais continuent à aider leurs familles financièrement. Ainsi, d'une façon ou d'une autre, ces jeunes femmes contribuent au développement de leur communauté.

Une belle rencontre avec la famille Diouf où l'accueil et l'hospitalité ne sont pas de vains mots. La vie parmi eux et la découverte de leurs traditions, leur culture, leurs projets apportent un éclairage unique sur la réalité sénégalaise.

Propos recueillis par
Anne-Françoise COUNET

L'APFF parraine la dictée du Club Richelieu de M'bour



La réalisation d'un dossier comme celui-ci consacré au Sénégal, est l'occasion pour l'APFF d'exprimer sa solidarité avec les pays ou régions francophones. Souvenez-vous de notre participation, l'année dernière, à l'achat d'un vidéo-projecteur pour les tables de conversation à Pondichéry.

Cette fois-ci, nous avons choisi de parrainer un des projets d'Emile Dally Diouf (voir par ailleurs). De quoi s'agit-il ? Il y a quelques années, en participant, à Niamey, à un forum sur l'alphabétisation, Emile rencontre des responsables du Richelieu international, le club de la francophonie. Il n'en fallait pas plus pour que, quelques temps plus tard, ayant réuni un petit groupe d'enthousiastes, il crée un club Richelieu à M'Bour et en devient président. Se rendant en Europe, dans

le cadre de ses projets d'alphabétisation, Emile nous a appelé pour entrer en contact avec des Richelieu en Belgique. C'est ainsi que nous l'avons accueilli pour lui faire connaître les membres du club Littoral à Ostende et du club Charlemagne à Louveigné, près de Spa. En mai 2010, Emile est invité à participer au congrès européen à Marche, où il explique les activités de son club, dont un concours de dictée.

Ce concours s'inscrit tout à fait dans les objectifs de promotion de la langue et de la culture françaises de l'APFF. Chaque année, quarante écoles de la région de M'Bour sélectionnent un élève de dernière année primaire pour représenter son école. Un véritable succès pour cette activité considérée avec beaucoup d'intérêt par les directions scolaires et l'Inspection départementale de l'Éducation. Sans doute grâce aux prix offerts. Le vainqueur de l'épreuve remporte un ordinateur dont toute son école pourra bénéficier et tous les participants reçoivent un Petit Larousse illustré. Pourquoi un dictionnaire ? Parce qu'en Afrique, on est loin de l'accès à internet pour tous. Un dictionnaire est un objet utile et recherché dont toute la famille peut profiter.

La ville de Marche, séduite par le projet, a décidé d'offrir les 40 dictionnaires. L'APFF a, quant à elle, participé aux frais d'organisation de l'édition 2011 et aide Emile à trouver des sponsors ainsi qu'à promouvoir la dictée.

Edgar FONCK

Informations : Retrouvez le Club Richelieu de M'bour sur Facebook

Donnez une seconde vie à votre matériel informatique



Pour clôturer ce dossier consacré au Sénégal, nous ne pouvions pas manquer de parler du projet CF2D dont nous avons rencontré le responsable en plein Forum social mondial à Dakar. Bernard Goffinet, un belge très actif dans le domaine de l'économie sociale, dirige l'association bruxelloise CF2D qui s'occupe du réemploi et du recyclage de matériel informatique dans une perspective de développement durable et de solidarité numérique responsable. Le but étant de bâtir des liens économiques équitables mais

aussi de créer des emplois tant en Belgique que dans les pays du Sud, notamment au Sénégal.

Concrètement, l'association récupère du matériel informatique dans des entreprises privées ou des ministères, mais aussi auprès des particuliers. Les ordinateurs sont d'abord évalués. Ce qui est encore en bon état est reconditionné. Par contre, le matériel obsolète est démantelé ou sert de pièces détachées. Bien évidemment, par souci de confidentialité, toutes les données sont effacées. Une fois le matériel en ordre, il est distribué en Afrique, uniquement dans le domaine socio éducatif. Pas question d'en faire un commerce.

Cette façon de réemployer le matériel informatique est particulièrement intéressante car on ne se contente pas d'envoyer en Afrique des ordinateurs qui sont dépassés ou en mauvais état et qui ne peuvent être réparés sur place. C'est toute la filière numérique qui est prise en compte pour une réelle efficacité. Une belle initiative soutenue par les Pouvoirs Publics et primée par l'économie sociale fédérale.

Anne-Françoise COUNET

Informations : <http://www.cf2d.be>



Une bibliothèque sur la plage du Coq

L'été dernier, j'ai eu la chance de travailler comme étudiante à la bibliothèque sur la plage du Coq. Vous vous demandez certainement ce qu'est une bibliothèque sur la plage ?

C'est en 2003, au festival littéraire de Bruges, qu'a germé l'idée de créer des bibliothèques sur la plage. Il s'agit d'une cabine en bois, comme on en voit partout sur le sable, dans laquelle sont rangés toutes sortes d'ouvrages qui peuvent être empruntés gratuitement par les touristes. Depuis trois étés déjà, c'est le cas au Coq et à Wenduine. Il en existe également à Nieuport et à Zeebruges.



La bibliothèque de plage du Coq compte quelque 500 ouvrages, dont 66% en néerlandais, 18% en français, 12% en allemand et 4% en anglais. On y trouve des livres pour enfants, adolescents et adultes, ainsi que des magazines. Il y a également beaucoup de BD, mais malheureusement pas en français. Environ un quart des revues est en français. Il s'agit de *Paris Match*, du *Figaro* et de *Madame Figaro*. Parmi les magazines en néerlandais, on trouve un choix important allant de *Grande* à *Knack* ou *Flair*.

Quel public est attiré par cette bibliothèque ? Un public très varié, de tous âges et diverses nationalités. Les jeunes

sont souvent intéressés par les BD, tandis que chez les adultes, ce sont les magazines qui ont la cote. Surtout pour les touristes d'un jour qui n'ont pas le temps de lire tout un roman. Les nombreuses revues en français consistent un véritable plus pour cette bibliothèque.



On aurait pu penser que l'affichage, uniquement en néerlandais, aurait rebuté les touristes francophones ou parlant d'autres langues. Ce ne fut pas le cas. Heureusement, des étudiants qu'on pourrait qualifier de « polyglottes » étaient là pour informer les visiteurs ne maîtrisant pas la langue de Vondel.

Cette bibliothèque est donc une très chouette initiative qui permet en premier lieu de lire sur la plage, même si on a oublié d'emporter de la lecture. Mais elle est également une porte vers la connaissance de la langue et la culture de l'autre. Il n'était pas rare, en effet, de voir des flamands emprunter des revues en français ou inversement.

Une initiative positive qui apparaît comme un véritable petit carrefour des cultures et pourrait être appliquée dans d'autres régions touristiques en Belgique.

Emilie FONCK

La Biennale de la langue française

En mai 2005, se tenait à Bruxelles la XXI^e Biennale de la langue française. Elle proposait deux thèmes, dont le premier sous forme de question : *Quelle place pour la langue française en Europe ?* et *Langue et littérature françaises de Belgique*. Ils furent traités par des conférenciers venus de divers pays d'Europe et d'Afrique, du Québec et du Canada ainsi que par des professeurs et des écrivains de chez nous. Edgar Fonck, directeur de l'APPF, participa à ce congrès avec une communication intitulée *La langue et la culture françaises ont-elles un avenir en Flandre ?*

Dakar puis Sofia ont été les villes des biennales suivantes. Dans quelques mois, aura lieu la XXIV^e rencontre : à Tallinn, capitale de l'Estonie, les 15 et 16 septembre 2011, avec pour thème les réseaux sociaux numériques.

Historique

Qu'est-ce que la Biennale de la langue française, comment et quand est née cette association qui a pour objectif la promotion de la langue française ?

En 1963, le professeur français Alain Guillerrou conçoit le projet d'une rencontre internationale de francophones autour d'un thème lié à la langue. Elle se réalise à Namur en 1965. Le succès est tel que les organisateurs décident de renouveler l'expérience. Ce sera à Québec, en 1967. La Biennale de la langue française est née. Depuis lors, toutes les années impaires, elle se tient dans un pays ou une région le plus souvent, mais pas obligatoirement, de langue française : après Namur et Québec, ce seront Liège 1969, Menton 1971, Dakar 1973, Echternach 1975, Moncton (Nouveau-Brunswick, Canada) 1977, Jersey 1979, Lausanne et Aoste 1981, Lisbonne 1983, Tours 1985, Marrakech 1987, Québec 1989, Lafayette (Louisiane, États-Unis) 1991, Avignon 1993, Bucarest 1995, Neuchâtel 1997, Ouagadougou (Burkina Faso) 1999, Hull-Ottawa 2001, La Rochelle 2003, Bruxelles 2005, Dakar 2007, Sofia 2009 et, à la fin de l'été 2011, Tallinn.

Fondateur des Biennales, Alain Guillerrou en assure la présidence pendant une trentaine d'années. Il choisit pour lui succéder le linguiste et grammairien français Roland Éluerd, auteur de plusieurs ouvrages dont *Le vocabulaire de la sidérurgie française*, *La lexicologie*, *Grammaire descriptive de la langue française* et, en 2009, trois livres de poche : *Littré grammaire*, *Littré conjugaison* et *Littré orthographe*.

Organisation

Constituée en association, la Biennale a son siège social à Paris. L'équipe est internationale ; environ la moitié des membres du comité représentent des régions de la Francophonie autres que la France : Bénin, Burkina Faso, Communauté française Wallonie-Bruxelles, Louisiane, Maroc, Québec, Roumanie, Suisse, Tunisie. Ils se réunissent à Paris au minimum deux fois l'an. Tous les membres de l'asso-

ciation sont conviés, au mois de mars de chaque année, à l'assemblée générale statutaire.

À Hull (aujourd'hui Gatineau), en 2001, deux décisions sont prises : organiser, en novembre ou en décembre des années paires, une journée de colloque ; réserver une des soirées de chaque Biennale à la poésie. Engagement tenu. La soirée littéraire de 2005 (biennale de Bruxelles) se déroule à la Maison de la Poésie et de la Langue française de Namur : choix symbolique puisqu'il s'agit de la ville de naissance de la Biennale. À Dakar comme à Sofia, la poésie prend place au cours de soirées où sont aussi offerts aux spectateurs de beaux spectacles de danses et de chants sénégalais, de danses traditionnelles bulgares.

Colloques

Les colloques se tiennent à Paris, à la Sorbonne pour les quatre premiers. Ils assurent la continuité de l'entreprise et introduisent la biennale à venir. Le colloque de 2002 est consacré à Samuel de Champlain, fondateur de Québec ; en septembre 2003, les congressistes de La Rochelle visitent Brouage, sa ville de naissance. En 2004, les conférenciers traitent du plurilinguisme et de la traduction, thèmes prévus pour Bruxelles. Une démarche semblable anime les colloques suivants ; ils abordent les thèmes majeurs des biennales qui vont leur succéder : la langue française dans les sciences et les techniques (2006), le français en Bulgarie (2008) et, en novembre dernier, les réseaux sociaux numériques.

Ce colloque préparatoire à la Biennale de Tallinn se déroule à Paris, le 26 novembre 2010, à l'Institut Télécom-Télécom Paris Tech. Son titre : *Les réseaux sociaux numériques : des mondes ? des outils ?* Quatre conférenciers y participent : Francis Jutand, directeur scientifique de l'Institut Télécom, Serge Proulx, de l'Université du Québec (Montréal), Olivier Sagna, de l'Université Cheikh Anta Diop (Dakar) et Luc Bouillier, de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France. La séance est introduite et animée par Roland Éluerd, président de la Biennale de la langue française. Le texte de Francis Jutand – empêché de venir – est lu par Jean-Alain Hernandez, chargé de l'édition scientifique à l'Institut Télécom Paris Tech, président d'honneur de l'Association des informaticiens de langue française et membre du comité de la Biennale : *Les réseaux sociaux : analyse et impact*. Serge Proulx, sociologue, interroge : *Réseaux sociaux numériques : quels enjeux pour la société et la culture ?* Olivier Sagna voit dans Twitter et Facebook une prolongation de l'oralité. Luc Bouillier présente l'action du Ministère de la Culture sur réseau numérique.

La participation du public est particulièrement active et constructive. Elle permet de dégager plusieurs pistes de travail pour la Biennale de Tallinn, par exemple : *Pour le lexique et pour la culture, que devient le mot ami quand on a des milliers d'amis ?* ou *Comment développer une édu-*

cation critique à l'égard des réseaux sociaux numériques ?
Quelles expériences pédagogiques existent déjà ?

Publications

Jusqu'en 2002, l'association a publié, à la suite des biennales, un volume d'Actes réunissant non seulement les communications des intervenants mais aussi les questions posées par le public ainsi que la liste des participants avec leurs fonctions et titres. C'est Jeanne Ogée, professeur honoraire de l'École de haut enseignement commercial (Paris) et vice-présidente de la Biennale qui a mené à bien cet énorme travail. Ont ainsi paru dix-neuf volumes dont le dernier compte plus de 500 pages : *Jeunesse et langue française. Créer, partager, entreprendre. Langue française au Canada et en Amérique du Nord. Hull-Ottawa, 2001*. Un vingtième ouvrage paraît en 2006, un *Florilège des vingt premières biennales, de Namur (1965) à La Rochelle (2003)*, dû lui aussi, à Jeanne Ogée. Elle y réunit en chapi-

tres thématiques, des citations référencées extraites des conférences.

Les biennales de La Rochelle, de Bruxelles, de Dakar et de Sofia ont fait l'objet d'une brochure de synthèse, mise au point par Roland Eluerd. La dernière en date a paru à la fin de 2010. Synthèse des travaux de Sofia, elle s'intitule *Les identités francophones : le français, langue de partage et d'ouverture en Bulgarie et dans les pays du Sud-Est européen*.

Le texte complet des interventions des dernières rencontres figure sur le site de la biennale. On le consultera avec profit. Bien présenté, riche en informations, il est régulièrement mis à jour : www.biennale.lf.org

Claire Anne MAGNÈS

Ce texte applique les rectifications orthographiques de 1990.

Les francophones descendent dans la rue



Ce samedi 18 juin marquait le 71^{ème} anniversaire de l'appel à la résistance du général de Gaulle à la radio de Londres. Cette année, à la même date, un autre appel à la résistance a été lancé par une trentaine d'associations dont l'APFF. La manifestation, sous la houlette d'Albert Salon, président d'Avenir de la langue française, s'est déroulée à Paris, dans le quartier latin.

Près de 1.200 francophones : des Français bien entendu mais aussi des Acadiens, Belges, Haïtiens, Italiens, Ivoiriens, Mauriciens, Québécois, ... étaient descendus dans la rue pour défendre la langue de Molière et s'opposer à sa perte d'influence dans le monde diplomatique et des affaires. Pour affirmer la solidarité des peuples francophones dans la défense de la diversité linguistique et culturelle de l'Europe et du monde. Pour exiger l'organisation officielle d'Etats généraux de la langue française et de la francophonie. Pour dire avec Umberto Eco que « *la langue de l'Europe, c'est la traduction* ».

Devant le Panthéon, de nombreuses personnalités comme Claude Hagège, professeur au Collège de France, l'ancien ministre Jean-Pierre Chevènement ou encore Paul-Henry Gendebien, président du Rassemblement Wallonie-France se sont succédé pour dire « *non à l'anglais partout* ». A cette même tribune, Luc Beyer de Ryke a également tenu à rappeler la problématique des francophones en Flandre.

D'autres représentants des Etats et des régions francophones ont aussi voulu faire entendre leur voix. « *Nous sommes ici pour mener le combat de notre identité : celui qui méprise sa langue se méprise lui-même* », a lancé le député (UMP) Jacques Myard, ajoutant : « *Nous gagnerons cette bataille car c'est la bataille de notre existence même* ». Pour la communauté québécoise, « *cernée par 300 millions d'anglophones* », aujourd'hui « *le français est menacé, tout s'anglicise, même en France, les gens ne sont plus aussi fiers qu'ils l'étaient, ça menace toute la francophonie en réalité* », a jugé la Québécoise Anouk Dansereau.

Derrière la banderole « *Ma patrie, c'est la langue française* », citation d'Albert Camus, le cortège s'est rendu au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, où devait être remise une lettre à la ministre Valérie Pécresse, accusée de « *mépriser la langue française* ».

Edgar FONCK

Cinéma : Zoom arrière sur le Festival de Cannes : Quand le cinéma belge prend l'accent liégeois

Même si Luc et Jean-Pierre Dardenne ne sont pas rentrés de Cannes avec une troisième Palme d'Or, l'exploit n'en est pas moins là : avec « *Le gamin au vélo* », ils ajoutent à leur palmarès un prix qu'ils n'avaient pas encore reçu : le Grand Prix, sorte de palme d'argent du festival.

Après deux palmes d'or, un prix du scénario, et deux prix d'interprétation (Emilie Dequenne et Olivier Gourmet), leur collection se complète. Le président du Festival, Gilles Jacob, devra bientôt inventer un nouveau prix rien que pour eux !

« *Le gamin au vélo* », c'est un conte de fées. Il y a le gamin, Cyril (Thomas Doret, un petit gars de Seraing), sorte de Chaperon rouge d'aujourd'hui. Rejeté par son père (Jérémy Renier), il est recueilli par une coiffeuse de Seraing, Samantha (Cécile de France), qui s'attache à lui : c'est la fée. Et il y a un mauvais garçon qui tente de le détourner du droit chemin.

C'est beau, c'est simple et lumineux, le gamin, nouvelle *trouvaille* des frères, est criant de vérité. Et Cécile de France trouve le ton juste, on en oublierait presque son statut de star.

Oubliez les préjugés sur un cinéma cinéophile des Frères Dardenne, laissez de côté votre esprit cartésien, et laissez-vous prendre comme le gamin par sa maman de substitution, sans vous poser de questions.

Depuis trois ans, Luc et Jean-Pierre Dardenne ne sont plus les seuls Liégeois à briller à Cannes. En 2008, Bouli Lanners avait remporté, avec « *Eldorado* » le prix de la SACD (Société des auteurs compositeurs dramatiques), à La Quinzaine des Réalisateurs, vivier des grands cinéastes de demain.

De retour cette année pour la clôture de cette même Quinzaine, le cinéaste liégeois y a présenté « *Les Géants* », et a décroché deux prix : à nouveau celui de la SACD, mais aussi celui de la CICAIE (Confédération internationale du cinéma d'art et d'essai) !

« *Les géants* », c'est aussi un conte de fées : deux frères, bientôt rejoints par un troisième ado, passent leurs vacances à la campagne. Sans leurs parents, livrés à eux-mêmes, ils vont partager des moments uniques dans des paysages magnifiques dont la rivière La Sûre, au Luxembourg, ou les villages de Butgenbach et de Sourbroodt, dans les Cantons de l'Est.

Le film de Bouli Lanners sortira à l'automne.

Et pour compléter le succès liégeois, la veille du palmarès cannois, le Standard (cher à Luc et Jean-Pierre Dardenne) a remporté la coupe de Belgique !

Pierre GERMAY

Ressources : Un lycée bilingue en Flandre

Depuis la loi sur l'emploi des langues de 1963, dans la Région flamande, l'enseignement doit se faire uniquement en néerlandais. Par contre, depuis plus de 10 ans, en Communauté française, un décret permet l'usage d'autres langues que le français dans les écoles. Ainsi, a-t-on vu fleurir près de 250 écoles bilingues à Bruxelles et en Wallonie.

Dans ces établissements, certaines branches comme la géographie ou l'histoire sont enseignées en néerlandais ou en anglais ce qui permet d'acquérir cette nouvelle langue de façon tout à fait naturelle et beaucoup plus efficace. En Flandre, pas d'école d'immersion, mais il existe un projet pilote dans neuf écoles.

A Anvers, le *Lycée Français International*, qui ne dépend pas du ministère de l'éducation flamand, peut offrir ce type d'enseignement bilingue. L'établissement fait partie d'un réseau de plus de 450 écoles réparties dans le monde entier, dont deux en Belgique : à Bruxelles et à Anvers. Cependant, le nombre de ressortissants français, en Flandre, diminue progressivement. C'est pour cette raison, sans doute, que le Consulat général français d'Anvers fermera

ses portes en septembre prochain. Tout comme celui de Liège d'ailleurs.

Pour tenter de conserver un nombre suffisant d'élèves, le lycée français d'Anvers va proposer, à partir de la prochaine rentrée scolaire, un enseignement en néerlandais/français ainsi qu'en anglais/français, en première année primaire. Les enfants auront dix-neuf heures de cours en français et sept heures, dans la seconde langue, donnés par une enseignante néerlandophone ou anglophone. Des séances de remise à niveau en français seront également mises en place pour les élèves qui en éprouveraient le besoin.

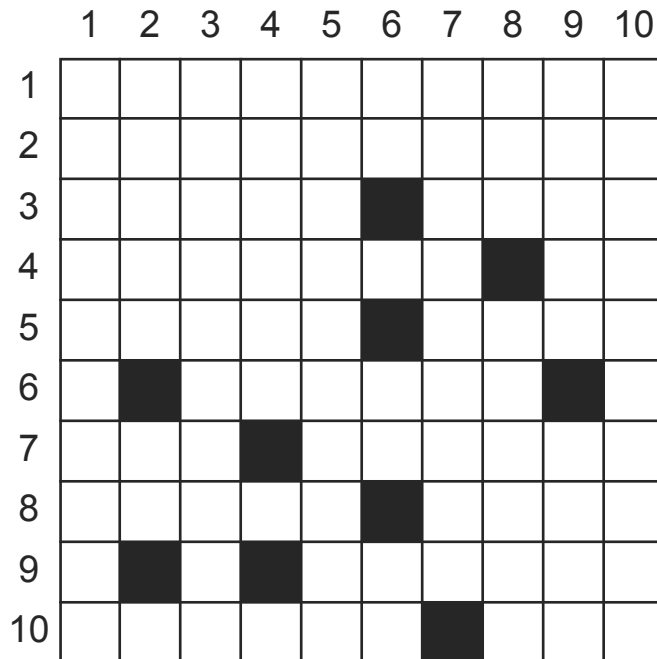
Une offre d'enseignement bilingue pour les petits néerlandophones de la région qui à tout moment pourront passer vers l'enseignement flamand s'ils le désirent.

Anne-Françoise CUNET

Informations :

Lycée Français International,
Lamoriniërastraat 168A, 2018 Antwerpen,
tél : 03.239.18.89, courriel : lfanvers@online.be,
site : www.lfanvers.org

MOTS CROISÉS



Horizontalement

1. Caprices - 2. Jambière - 3. Héroïne au pays des merveilles - Favorises - 4. Déshabillés - Coupe en quatre - 5. Risquera - Huile du Golfe - 6. Dégage - 7. Par - Eclairé dans l'ombre - 8. Voisines de l'iris - Demi-tour de rein - 9. Banlieue de Bruxelles - 10. Frappée - Court toujours

Verticalement

1. Champignon - 2. Jetées - Neuf - 3. Olivaies - 4. Humilié - 5. Renationalisée - 6. Assure une liaison comme le car - A la mode - En plein soleil - 7. Oiseaux de la savane - 8. Risque de se faire expulser par le club - N'est jamais sot - 9. Allai par quatre chemins - On y fait son beurre avec des lentilles - 10. Station ou beaucoup de monde descend

Robert PARMENTIER (solution page 22)

EXPRESSION

Quelle est l'expression correcte ?

- L'esprit de l'escolier
- L'esprit de l'escalier
- L'esprit de l'écailler

Quelle est le sens de cette expression ?

- Esprit vif et rapide
- Croyance aux revenants
- Esprit de répartie tardif

Quelle est l'origine de cette expression ?

- Référence biblique (Math 26,41 ; Marc 14,38)
- Origine attribuée à Denis Diderot
- Déformation de « esprit décalé »

CASIMIR (solution page 22)

ENIGMA

1. Je suis ... à la fois premier, quatrième et septième
2. Je suis ... récipient
3. Je suis ... évangéliste
4. Je suis ... un général du Roi-Soleil
5. Je suis ... si on me le demande
6. Je suis ... costaud
7. Je suis ... un autre
8. Je suis ... circulaire

CASIMIR (solution page 22)



Association pour la Promotion de la Francophonie en Flandre (APFF asbl)

Oui, je soutiens votre action.

- Je deviens membre de votre association (cotisation 1 an : 15 €, Etranger 30 €).*
- Je deviens membre d'honneur de votre association (cotisation 1 an : 50 € ou plus).*
- Je renouvelle ma cotisation.*
- Je fais un don à votre association.*

Je verse la somme de € au compte 210-0433429-85 (Banque BNP Paribas Fortis) de l'APFF asbl.
Je recevrai « Nouvelles de Flandre » tous les trois mois pendant un an à partir du numéro 62.

Nom :

Prénom :

Société :

Adresse :

Code : Localité :

Pays :

Date : Signature :

* Prière de cocher la ou les cases de votre choix

Formulaire à retourner à APFF asbl
 Secrétariat : Spreeuwenlaan 12, B-8420 De Haan, Belgique
 Téléphone : +32 (0)59.23.77.01, Télécopieur : +32 (0)59.23.77.02
 Banque BNP Paribas Fortis : 210-0433429-85 (IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB)
 Courriel : apff@francophonie.be, Site : www.francophonie.be/ndf

SOLUTIONS

MOTS CROISÉS

A	M	O	U	R	E	T	T	E	S
M	O	L	L	E	T	I	E	R	E
A	L	I	C	E		S	E	R	S
D	E	V	E	T	U	S		A	T
O	S	E	R	A		E	M	I	R
U		R	E	T	I	R	E		I
V	I	A		I	N	I	T	I	E
I	X	I	A	S		N	I	E	R
E		E		E	L	S	E	N	E
R	O	S	S	E	E		R	A	S

Robert PARMENTIER

EXPRESSION

La forme correcte est « l'esprit de l'escalier ».

Pour le sens, il s'agit de « esprit de répartie tardif ».

L'origine est due à Diderot. Dans son « Paradoxe sur le comédien (1770) » il écrit : « Cette apostrophe me déconcerte et me réduit au silence, parce que l'homme sensible comme moi, tout entier à ce qu'on lui objecte, perd la tête et ne se retrouve qu'au bas de l'escalier ». La forme actuelle de l'expression est, semble-t-il due à Henri Lavedan (1859 – 1940) de l'Académie française, journaliste, écrivain et dramaturge : « Décontenancé devant l'adversaire, le baron se ressaisit enfin, il avait l'esprit de l'escalier ». Paul Valéry a eu ce joli mot : « Littérature, ou la vengeance de l'esprit de l'escalier ».

CASIMIR

ENIGMA

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron »

1. « Sept », quatrième nombre premier, succédant à 2, 3 et 5. (Pour mémoire, un nombre premier est un nombre entier qui admet exactement deux diviseurs distincts entiers et positifs, 1 et lui-même. Cette définition exclut 1, qui n'a qu'un seul diviseur entier positif.)
2. Amphore
3. Jean
4. Condé
5. « viens ! »
6. Fort
7. « Je » (« je » est un autre de Rimbaud)
8. Rond

CASIMIR

Les Francos de A à Z... de Aaron à Zazie...



Aaron © Vanessa Filho



Raphael



Hooverphonic



Zazie

Des grands noms de la chanson française se bousculent, cette année encore, à l'affiche des prochaines Francofolies de Spa qui auront lieu du 20 au 24 juillet.

On retrouvera : Raphael, Cali, Gérald de Palmas, Aaron, Louis Chédid, Camelia Jordana, Keren Ann et bien d'autres. De grands moments en perspective, avec, pour la première fois à Spa, Christophe Maé, en concert d'ouverture ou Zazie, le 23 juillet qui nous revient avec un nouvel album.

En tout, 250 concerts avec plus de 150 artistes venus des quatre coins de la francophonie : 90 Belges mais aussi 51 Français, 10 Canadiens, 2 Suisses et même une Luxembourgeoise. On ne peut pas dire que le festival ne se renouvelle pas : cette année plus de 88 chanteurs seront pour la première fois à Spa.

Les Francofolies de Spa, c'est aussi beaucoup d'exclusivités. Des artistes qu'on ne verra cet été que dans la ville d'eau ou Calogéro qui réserve un scoop aux Spadois avec un spectacle symphonique qu'il ne présentera nulle part ailleurs.

C'est aussi de nombreux groupes de chez nous : Stromae, Été 67, Suarez, Machiavel, Marka, Miam Monster Miam, Marc Morgan, ... et bien entendu Hooverphonic, le groupe flamand qui rencontre un beau succès du côté francophone.

Et puis, les Francos seront plus vertes. Le festival a reçu le label « Green & Responsible Event » initié par des spécialistes en environnement de l'université de Liège. Label qui certifie que les organisateurs de l'événement mettront en place des actions pour réduire leur empreinte écologique. Enfin, dernière nouveauté 2011, les Jardins des Francos : un nouveau lieu consacré aux musiques électroniques.

Une fois de plus, un rendez-vous artistique exceptionnel dans une ambiance familiale et conviviale.

Anne-Françoise COUNET



Gagnez des entrées au Village Francofou !!!

Les entrées seront attribuées par tirage au sort parmi les membres en règle de cotisation qui nous auront fait parvenir une demande de participation avant le 15 juillet 2011.

Bonne chance à tous !

Informations : www.francofolies.be

■ Flandre et France côte à côte



« Bienvenue au coeur d'une terre sans frontière. Une terre qui a réussi l'union entre deux territoires voisins... », lancent les autorités du Nord de la France et de Flandre occidentale dans la brochure « Côte à côte », destinée à attirer les touristes sur les plages de Gravelines à Ostende. Ce qui n'a pas manqué de faire réagir le journal français « Libération » : « L'entreprise est d'une formidable incongruité. Car ce cousinage entre un bout de francophonie maritime et la côte belge flamande (d'où la langue française a été plus ou moins éradiquée) apparaît follement cocasse au moment où la Belgique est proche de la scission du fait de ses tensions linguistiques ».

(www.tourisme-coteacote.com)

■ CNN sous-titrée en français

En France, les émissions emblématiques de la chaîne CNN International, chef de file de l'information en continu, seront diffusées à la demande avec un sous-titrage en français par l'opérateur Free. Ce nouveau service proposera chaque mois des programmes d'information dans divers domaines comme l'économie, la géopolitique ou le sport. A quand une offre similaire en Belgique ?

(d'après telesatellite.com)

■ Aide aux médias tunisiens et égyptiens

Les révolutions intervenues en Tunisie et en Egypte ont vu l'émergence de médias libres. France télévisions, l'Unesco et

l'Union européenne de Radiodiffusion ont, dès lors, organisé une conférence internationale pour « soutenir l'épanouissement de cette démocratie audiovisuelle ». D'ores et déjà, des actions de formation ont été engagées. Ainsi, en vue de l'élection constituante, la télévision tunisienne va recevoir du matériel, notamment de reportage et de formation pour ses journalistes, en matière de pluralisme et de répartition de temps de parole entre candidats. (d'après l'AFP)

■ Amérique française

« Nous sommes venus il y a 400 ans... et nous sommes restés ». C'est par cette phrase qu'a débuté le Congrès sur l'Amérique française qui vient de se dérouler à Montréal. Selon les organisateurs de ce colloque, depuis les années 1960, un fossé s'est creusé entre francophones du Canada et de l'Amérique. Le but était donc de tenter d'« amorcer une réconciliation et un nouveau partenariat à travers l'Amérique » car comme ils l'ont précisé : « que nous le voulions ou non, nous constituons une infime minorité et nous avons tout à gagner à travailler davantage ensemble ».

(d'après LBR.ca)

■ TV5Monde en Asie

La chaîne mondiale francophone TV5Monde, regroupant dix chaînes partenaïres, poursuit son expansion. Notamment en Inde où, suite à de nouveaux accords de distribution, elle est désormais disponible dans 10,6 millions de foyers, avec un sous-titrage en anglais. TV5Monde Pacifique progresse aussi. Au Japon, elle est disponible maintenant trois heures par jour, sous-titrée en japonais, aux heures de grande écoute, sur une chaîne d'un grand opérateur nippon qui compte plus d'un million d'abonnés. Ce qui fait que dans le monde : 215 millions de foyers sont raccordés à TV5Monde, dans près de 200 pays et territoires. (d'après TV5Monde)

■ Le petit journal fête ses 10 ans

Voilà 10 ans que le petitjournal.com apporte aux Français et francophones installés à l'étranger des informations locales et internationales. Le site re-

groupe des rubriques thématiques (actu, santé, sport, culture, ...) et des informations par ville (agenda, bons plans, sorties, ...). Informations relayées, chaque jour, aux 130.000 abonnés à la lettre d'information gratuite. Le réseau vient de s'agrandir avec l'ouverture d'une nouvelle édition à Marrakech. Le petitjournal.com compte désormais plus de 300.000 internautes réguliers et une implantation dans 35 villes dans le monde. (d'après lepetitjournal.com)

■ Grand Témoin des JO



Abdou Diouf, Secrétaire général de la Francophonie a désigné Michaëlle Jean, envoyée spéciale de l'Unesco pour Haïti et ancienne Gouverneure générale du Canada, en tant que Grand Témoin de la Francophonie pour les Jeux olympiques de Londres. Cette mission a pour but de faire respecter une des règles de la Charte olympique qui confère au français, le statut de langue officielle des Jeux. Mme Jean sera donc chargée d'observer la place et de promouvoir l'usage de la langue française lors de ces prochains Jeux d'été. (d'après l'OIF)

■ La Belgique, laboratoire de la (dés)union européenne (de JP Stroobants, Ed. du Cygne)

On a entendu tout et son contraire sur la crise belge de ces trois dernières années. Notre royaume inquiète depuis longtemps, d'autant qu'il abrite symboliquement les sièges de l'Union européenne et de l'OTAN. Et pourtant, malgré la présence massive d'institutions internationales, malgré la valse des gouvernements, on voit bien que le problème belge ne trouve pas de solution. Dans cet ouvrage, Jean-Pierre Stroobants, correspondant du Monde à Bruxelles, retrace une dizaine d'années de déconstruction de ce pays au bord de l'implosion, à deux pas de la France, et en plein cœur de l'Europe.

■ **Petit abécédaire politique** (de Francis Delpérée, Ed. Les Claines)

Au fil des lettres de l'alphabet, l'auteur fait l'historique de la crise politique dont il explicite les éléments constitutifs. A la fois ancien professeur de Droit constitutionnel et chef du groupe Cdh au Sénat, Delpérée décortique les événements de l'intérieur et de l'extérieur. La vision est celle d'un homme engagé mais qui a une classe intellectuelle qui l'empêche de se montrer partisan.

■ **Les secrets de Bart De Wever** (de Marcel Sel, Ed. de l'Arbre)

Essayiste, chroniqueur et blogueur influent, Marcel Sel, dresse dans cet ouvrage, le portrait d'un politicien qui ne laisse personne indifférent. Il décrypte également un parti, la N-VA qui, dans un discours « néo-nationaliste », cache une idéologie dangereuse pour la Belgique et

l'Europe. L'auteur analyse les liens étroits que ce parti entretient avec le Vlaams Belang et explique comment Bart De Wever a su se faire une place de première importance en Flandre. On découvre comment l'homme se sert de la presse et n'hésite pas à mentir pour servir ses propos nationalistes et flaminguants. Un livre sur les secrets idéologiques du président de la N-VA.

■ **Le Mouvement flamand expliqué aux francophones** (d'Alain Destexhe, Renaissance du Livre)

Le 13 juin 2010, près de 50% des Flamands votent pour des partis nationalistes. Dans ce livre, Alain Destexhe met exergue les éléments qui ont façonné l'opinion publique en Flandre sur des sujets tels que le statut de Bruxelles, les facilités linguistiques, BHV. Il rappelle les occasions manquées de construire un Etat bilingue ainsi que des pans refoulés

de notre histoire. Il souligne l'importance du facteur économique dans les événements actuels. Il cherche à établir les racines historiques de la crise actuelle, mais aussi à mieux faire comprendre le discours dominant en Flandre.

■ **Nostalgies** (de Chantal de Smet de Naeyer, Ed. Deslivresnous.com)

Chantal de Smet de Naeyer, francophone de Gand, lauréate de plusieurs concours, propose un recueil de poèmes. Elle nous ouvre une des voies de son âme, la voie la plus intime où nous déambulons en cueillant les larmes et les rires d'une existence d'épreuves. Nous progressons, au fil des pages, portés par la voix de cette écorchée vive qui marie aussi bien l'humour, l'amour que le désamour. Et quand nous refermons la dernière page de ce recueil, il reste en nous comme un sanglot dans l'âme.

Agenda

JUILLET 2011

- **Sa 02/07/2011 à Renaix - Assemblée générale** - suivie d'un banquet - à 12h au château Bagatelle, chaussée de Tournai 19 à Watripont - prière de s'inscrire - Organisateur: Cercle Emile Verhaeren - Tél: 0472.38.55.77.
- **Di 03/07/2011 à Modave - Randonnée** - aux alentours du château, du captage et dans la réserve naturelle (6 km) - à 14h - prière de s'inscrire - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Tél: 0494.204.375.
- **Lu 04/07/2011 à Ostende - Déjeuner amical** - rencontre entre membres du club - à 12h30 - prière de s'inscrire - Organisateur: Club Richelieu Littoral - Tél: 059.80.22.24.
- **Ma 05/07/2011 à Anvers - Déjeuner - rencontre entre membres du club** - à 12h au restaurant "A la ville", 37 Zirckstraat - prière de s'inscrire - Organisateur: Probus Schelde 2 - Tél: 03.237.63.01.
- **Ma 05/07/2011 à Tervuren - Réunion du club-livres** - prêt gratuit de livres - de 14h à 16h - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Tél: 02.767.74.45.
- **Je 07/07/2011 à Renaix - Réunion du Cercle récréatif** - jeux de société - chaque jeudi de 14h à 16h à La Belle Epoque, rue Haute 22 - prière de s'inscrire - Organisateur: Cercle Emile Verhaeren - Tél: 055.21.35.11.
- **Sa 09/07/2011 à Courtrai - Fête nationale du 14 juillet** - cocktail dinatoire - à 11h30 dans les jardins de La Cour Jardin à Bissegem - prière de s'inscrire - Organisateur: Dames Françaises du Courtrais - Tél: 056.41.24.70.
- **Sa 09/07/2011 à Gand - Ouverture de la bibliothèque** - de 10h00 à 12h00 - Gasmeterlaan 207 - Organisateur: Association des Français de Gand - Tél: 09.230.31.59.
- **Sa 09/07/2011 au Di 10/07/2011 à Ostende - Week-end culturel et festif** - dans le cadre du jumelage du club Richelieu Littoral et du club Richelieu Luxembourg Robert Schuman - réservé aux membres - Organisateur: Club Richelieu Littoral - Tél: 059.80.22.24.
- **Ve 15/07/2011 à Knokke - Barbecue estival - réservé aux membres** - Organisateur: Club Richelieu Zwin - Tél: 0477.63.70.38.
- **Di 17/07/2011 à Gand - Barbecue de la fête nationale** - réservé aux membres - Organisateur: Association des Français de Gand - Tél: 09.230.31.59.
- **Ma 19/07/2011 à Anvers - Déjeuner - rencontre entre membres du club** - à 12h au restaurant "A la ville", 37 Zirckstraat - prière de s'inscrire - Organisateur: Probus Schelde 2 - Tél: 03.237.63.01.
- **Je 21/07/2011 à Anvers - Diner de la fête nationale** - au MaxX Meeting Center - prière de s'inscrire - Organisateur: Onze Novembre - Tél: 03.232.51.94 (10-12h).
- **Je 28/07/2011 à Anvers - Déjeuner amical** - au MaxX Meeting Center - prière de s'inscrire - Organisateur: Onze Novembre - Tél: 03.232.51.94 (10-12h).

AOUT 2011

- **Ma 02/08/2011 à Anvers - Déjeuner** - rencontre entre membres du club - à 12h au restaurant "A la ville", 37 Zirckstraat - prière de s'inscrire - Organisateur: Probus Schelde 2 - Tél: 03.237.63.01.

- **Ma 02/08/2011 à Tervuren - Réunion du club-livres** - prêt gratuit de livres - de 14h à 16h - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Tél: 02.767.74.45.
- **Me 03/08/2011 à Anvers - Après-midi récréative** - cartes ou scrabble - chaque 1er, 3è et 5è mercredi du mois -au MaxX Meeting Center - prière se s'inscrire - Organisateur: Onze Novembre - Tél: 03.232.51.94 (10-12h).
- **Je 04/08/2011 à Renaix - Réunion du Cercle récréatif** - jeux de société - chaque jeudi de 14h à 16h à La Belle Epoque, rue Haute 22 - prière de s'inscrire - Organisateur: Cercle Emile Verhaeren - Tél: 055.21.35.11.
- **Di 07/08/2011 à Ways Baisy-Thy - Randonnée** - dans la vallée de la Dyle et de la Falise (9 km) - à 14h - prière de s'inscrire - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Tél: 0494.204.375.
- **Sa 13/08/2011 à Gand - Ouverture de la bibliothèque** - de 10h00 à 12h00 - Gasmeterlaan 207 - Organisateur: Association des Français de Gand - Tél: 09.230.31.59.
- **Ma 16/08/2011 à Anvers - Déjeuner** - rencontre entre membres du club - à 12h au restaurant "A la ville", 37 Zirckstraat - prière de s'inscrire - Organisateur: Probus Schelde 2 - Tél: 03.237.63.01.
- **Di 21/08/2011 à Anvers - Diner champêtre** - au Afspanning Den Moor à Broechem - prière de s'inscrire - Organisateur: Onze Novembre - Tél: 03.232.51.94 (10-12h).
- **Di 21/08/2011 à Fouron-St-Martin - Fête de la tomate, des anciens légumes et animaux de basse-cour** - à partir de 10 h - à la ferme pédagogique - entrée libre - Organisateur: Action fouronnaise - Tél: 04.381.22.37.
- **Je 25/08/2011 à Anvers - Déjeuner amical** - au MaxX Meeting Center - prière de s'inscrire - Organisateur: Onze Novembre - Tél: 03.232.51.94 (10-12h).
- **Sa 27/08/2011 à Gand - Ouverture de la bibliothèque** - de 10h à 12h - Gasmeterlaan 207 - Organisateur: Association des Français de Gand - Tél: 09.230.31.59.

SEPTEMBRE 2011

- **Je 01/09/2011 à Renaix - Réunion du Cercle récréatif** - jeux de société - chaque jeudi de 14h à 16h à La Belle Epoque, rue Haute 22 - prière de s'inscrire - Organisateur: Cercle Emile Verhaeren - Tél: 055.21.35.11.
- **Di 04/09/2011 en Zélande - Trois randonnées** - à Middelburg, Veere et Zierikzee (8 km en tout) - à 14h - prière de s'inscrire - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Tél: 0494.204.375.
- **Lu 05/09/2011 à Anvers - Libre de tuer** - pièce de théâtre de M. Helmsmoortel - à 20h dans l'auditorium de l'hôtel Ter Elst, Ter Elststraat 310 à Edegem - Organisateur: Amitiés françaises d'Anvers - Tél: 03.455.11.67.
- **Lu 05/09/2011 à Ostende - Déjeuner amical** - rencontre entre membres du club - à 12h30 - prière de s'inscrire - Organisateur: Club Richelieu Littoral - Tél: 059.80.22.24.
- **Ma 06/09/2011 à Anvers - Déjeuner** - rencontre entre membres du club - à 12h au restaurant "A la ville", 37 Zirckstraat - prière de s'inscrire - Organisateur: Probus Schelde 2 - Tél: 03.237.63.01.
- **Ma 06/09/2011 à Tervuren - Réunion du club-livres** - prêt gratuit de livres - de 14h à 16h - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Tél: 02.767.74.45.
- **Me 07/09/2011 à Anvers - Après-midi récréative** - cartes ou scrabble - chaque 1er, 3è et 5è mercredi du mois -au MaxX Meeting Center - prière se s'inscrire - Organisateur: Onze Novembre - Tél: 03.232.51.94 (10-12h).
- **Sa 10/09/2011 à Gand - Ouverture de la bibliothèque** - de 10h à 12h - Gasmeterlaan 207 - Organisateur: Association des Français de Gand - Tél: 09.230.31.59.
- **Je 15/09/2011 à Knokke - Réunion mensuelle** - à 19h30, au restaurant l'Aquilon - prière de s'inscrire - Organisateur: Club Richelieu Zwin - Tél: 0477.63.70.38.
- **Sa 17/09/2011 au Di 18/09/2011 en Angleterre - Voyage culturel** - réservé aux membres - Organisateur: Association des Français de Gand - Tél: 09.230.31.59.
- **Sa 17/09/2011 à Bruxelles - Toutankhamon** - visite guidée de l'exposition - à 11h au Bruxelles Expo au Heysel - prière de s'inscrire - Organisateur: Association Culturelle Francophone du Grand Zaventem - Tél: 068.55.32.64.
- **Sa 17/09/2011 à Charleroi - Charleroi par Plossu** - visite guidée de l'exposition de photos de Bernard Plossu - à 11h au musée de la photographie - prière de s'inscrire - Organisateur: Le PAC de Rhode - Tél: 02.358.11.38.
- **Ma 20/09/2011 à Anvers - Déjeuner - rencontre entre membres du club** - à 12h au restaurant "A la ville", 37 Zirckstraat - prière de s'inscrire - Organisateur: Probus Schelde 2 - Tél: 03.237.63.01.
- **Je 22/09/2011 à Anvers - Déjeuner amical** - au MaxX Meeting Center - prière de s'inscrire - Organisateur: Onze Novembre - Tél: 03.232.51.94 (10-12h).
- **Sa 24/09/2011 à Gand - Ouverture de la bibliothèque** - de 10h à 12h - Gasmeterlaan 207 - Organisateur: Association des Français de Gand - Tél: 09.230.31.59.
- **Sa 24/09/2011 à Gand - Soirée de retrouvailles** - à 18h à l'OBSG - réservé aux membres - Organisateur: Association des Français de Gand - Tél: 09.230.31.59.
- **Sa 24/09/2011 à Wezembeek-Oppem - The Chauve must go on** - spectacle one man show humoristique de Jérôme de Warzee - dans le cadre de la Fête de la Communauté française - à 20h15 - salle des fêtes communale, rue L. Marcelis 134 - Organisateur: Centre Culturel et de la Jeunesse de Wezembeek Oppem - Tél: 0475.98.32.84.
- **Lu 26/09/2011 à Anvers - Le vieil homme et la petite fleur** - film présenté par M. Dauber et A. Monod sur le dernier voyage de Théodore Monod dans le désert libyen - à 20h dans l'auditorium de l'hôtel Ter Elst, Ter Elststraat 310 à Edegem - Organisateur: Amitiés françaises d'Anvers - Tél: 03.232.17.85.
- **Lu 26/09/2011 à Renaix - Ouest américain, parcs nationaux et villes fantômes** - Conférence "Exploration du Monde" par Lucien Varalta - à 20h à l'Académie pour la Formation Artistique, rue du Midi 19 - Organisateur: Cercle Emile Verhaeren - Tél: 055.21.11.81.

Remarques: Les activités qui ne se déroulent pas en Flandre sont organisées au départ de la Flandre. Consultez les mises à jour sur notre site internet.

Toutankhamon, son tombeau et ses trésors

Visite de l'exposition



Cette exposition qui est déjà passée par neuf autres villes européennes, reconstitue sur plus de 4.000 m² l'atmosphère et toute la beauté des trésors de l'époque. Trois chambres funéraires du jeune Pharaon ont été reconstituées à l'identique, dans les mêmes dimensions (en recourant notamment aux notes d'Howard Carter ainsi qu'aux clichés originaux pris par le photographe de l'expédition, Harry Burton), pour offrir au visiteur l'impression authentique de l'espace.

Ces trois chambres contiennent plus de 1.000 répliques des objets les plus marquants (bijoux, objets de culte, amulettes, coffres, sièges, armes, char en or sensationnel, grandes chapelles dorées... et le fameux masque mortuaire), soigneusement façonnées par les meilleurs artisans égyptiens sous le contrôle de scientifiques et d'égyptologues de renommée internationale.

Des présentations multimédias faisant appel aux plus récentes technologies font découvrir au visiteur le monde culturel et religieux de l'époque : rites funéraires, mythologie, dynasties, hiéroglyphes... Quatre-vingt-neuf ans après sa découverte, le tombeau de Toutankhamon s'ouvre à nouveau... Une expérience originale pour revivre les étapes passionnantes des fouilles historiques et admirer les trésors du jeune Pharaon que vivra l'Association culturelle du Grand Zaventem.

Bruxelles, 17/09

Ouest américain, parcs nationaux et villes fantômes

Exploration du Monde

Ce film sillonne l'ouest des Etats-Unis sur plus de 15.000 km. Un voyage dans des paysages grandioses et un récit vivant de l'épopée que fut la conquête de l'Ouest. Lucien Varalta nous propose une exploration dans le passé pour mieux comprendre la mentalité des américains d'aujourd'hui. Par des images réalisées sur place, mixées avec des reconstitutions historiques spécialement réalisées pour le film, il nous narre les origines de la décision de créer des parcs nationaux.



C'est plus particulièrement à travers l'histoire du Yellowstone, le premier au monde, qu'il nous projettera dans le passé pour nous confronter aux difficultés rencontrées afin de mener à bien ce projet. Pour ensuite nous emmener à la rencontre des plus beaux parcs aujourd'hui : Grand Canyon, Monument Valley, Yosemite, ... Tout au long de la conquête de l'ouest, l'enthousiasme des pionniers a suscité la fondation de nombreuses villes éphémères. Et ce phénomène ne se limite à la grande époque de la ruée vers l'or ! Plus récemment encore, des villes ont été abandonnées presque aussi vite qu'elles avaient vu le jour. Au travers de ce voyage, l'auteur nous convie, par des images de paysages à couper le souffle, à explorer ce passé pas si lointain qui a vu se forger les bases d'une nation.

Renaix, 26/09

■ Fête de la tomate



La tomate sera la vedette de ce 3e dimanche du mois d'août. Pas moins de 600 variétés différentes seront présentées pour ravir les passionnés de cette culture mais aussi les amateurs de cuisine. Les légumes anciens et des produits régionaux seront également mis à l'honneur. Le visiteur retrouvera aussi des animaux de basse-cour. Quoi de plus normal dans une ferme pédagogique que de découvrir, dans les différentes étables, poules, lapins, canards, oies... de petits éleveurs locaux.

Fouron-Saint-Martin 21/08

■ Charleroi par Plossu

Visite de l'exposition



De grands projets urbanistiques vont modifier le visage de Charleroi. Le Musée de la Photo expose les images glanées par le photographe français Bernard Plossu. L'artiste voit sur l'écran de son appareil jetable des scènes de la vie fugace et il enregistre les décors d'une ville comme on saisit l'ambiance d'un film. La Nouvelle Vague a formé son regard et le photographe capte aussi l'éclat de la lumière du nord. Une visite organisée par le PAC de Rhode.

Charleroi, 17/09

B SNCB
Aller-y en train !
Billet spécial Francofolies -50%
Infos: www.sncb.be



présentent

LES FRANCOFOLIES de SPA



20 > 24 JUILLET 2011

- ZAZIE • RAPHAEL • CALOGERO • CALI DE PALMAS • CHRISTOPHE MAÉ • AARON YELLE • HOOVERPHONIC • YAEL NAIM DAAN • LOUIS BERTIGNAC • MARTIN SOLVEIG ETÉ 67 • GRAND CORPS MALADE • LOUIS CHEDID HINDI ZAHRA • THE TELLERS • CASCADEUR JAMAICA • VISMETS • SUAREZ • MONTEVIDEO COWBOYS FRINGANTS • MACHIAVEL • MARKA FLORENT MARCHET • MADEMOISELLE K MORIARTY • ARNAUD FLEURENT-DIDIER MIAM MONSTER MIAM • JOYCE JONATHAN DAVID BARTHOLOMÉ • MARC MORGAN RICHARD GOTAINER • YVES DUTEIL JACQUES DUVAL • DON RIMINI • DOP PONY PONY RUN RUN DJ SET • AKS DJ SET COCO ROYAL • LUCY LUCY • PETER BULTINK LUKE • KUPID KIDS • MISS KITTIN

8 SCÈNES PRINCIPALES
+ LES BARS EN FOLIES

... PARMIS PLUS DE 250 CONCERTS !

www.francofolies.be

